Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

Rapport 2022

1. Thématique de la 27e édition a semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (2022)

Pour la 27ème édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (« SACR »), parrainée par le comédien neuchâtelois Raphaël Tschudi, les partenaires du Forum tous différents tous égaux invitaient la population neuchâteloise à réfléchir et à échanger leurs points de vue sur le racisme systémique, une réalité sociale très peu médiatisée dans l'espace public, à la fois difficilement reconnue et minimisée :
« Le racisme en mutation : du racisme biologique au racisme systémique »

Cette invitation amenait aussi à questionner les fondements du racisme systémique qui ont façonné nos imaginaires, nos représentations sociales, notre culture visuelle, nos attitudes et pratiques et qui participent à définir et/ou à consolider la norme sociétale, qui peut être en soi, source d'exclusion et de discriminations. Ainsi, les thèmes en lien avec l'histoire et la mémoire collective, mais aussi l'espace mémoriel ont été abordés :

Quand l'histoire explique le présent

a. L'héritage historique
- La traite, l'esclavage et le colonialisme, matrices du racisme moderne
- La nécessité d'un nouveau regard et d'un nouvel enseignement sur ces périodes de l'histoire longtemps considérées comme périphériques et/ou occultées

b. L'espace mémoriel
- Quelle est la vocation de l'espace mémoriel ? Qui décide, comment et pourquoi ?
- Quelle politique mémorielle ?

L'ouverture à la diversité des institutions culturelles et publiques
- Quelle politique pour lutter contre les inégalités d'accès aux prestations et ressources ?
- Comment favoriser l'ouverture des institutions culturelles à la diversité ?

Alors que le thème proposé paraissait assez complexe et difficilement accessible pour les associations partenaires du Forum TD-TE, il y eut, au fil des séances de préparation de la SACR, une appropriation exceptionnelle de la thématique et de ses déclinaisons. Une programmation éclectique pour tous les publics a ainsi pu être proposée, du 15 mars au 20 mai 2022, sur l'ensemble du canton, avec des conférences, des expositions, des ateliers, des tables rondes, des pièces de théâtre, des films et des rencontres interculturelles.

En bref:
- **62** associations, institutions publiques et privées, y compris les bibliothèques du canton, (dont Bibliobus) ont proposé un évènement et/ ou une action.
- Plus de **70** évènements et/ ou actions.
- Plus de **7'259 dont 884 élèves** des différents niveaux de la pyramide scolaire et des écoles professionnelles. Ce chiffre ne tient pas compte des visiteurs des expositions.
- Les deux librairies Payot, de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds ont consacré une vitrine et/ou un espace à l'évènement.
- La participation pour la première fois à la SACR, d'une entreprise privée « Bristol Myers Squibb » et d'une galerie d'art privée « WhiteSpaceBlackBox ».
- Une nouvelle exposition itinérante : « Epidémie virale en Afrique du Sud » d'après Friedrich Dürrenmatt.

2. Communication

La communication s'est faite, comme pour les éditions précédentes, par différents canaux et supports, à la fois par le COSM et les partenaires du FTDTE :

- Un **communiqué de presse** annonçant l'évènement, par le Service communication de l'Etat de Neuchâtel.

- Une **soirée d'ouverture**, organisée par l'association Bel Horizon, à la Maison du Peuple, à la Chaux-de-Fonds. Une soirée présentée par Fabrice de Montmollin, en présence de Raphaël Tschudi, parrain de la manifestation, des membres du FTDTE, des membres de la CICM, des partenaires institutionnels (Chantal Lafontant-Vallotton, co-directrice du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, Francesco Garufo du Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds) des député-e-s du Grand conseil et de Jean Studer, ancien Conseiller d'Etat, ainsi que des autorités politiques cantonales et communales, i.e., la Conseillère d'Etat, Florence Nater, les Conseillers communaux, Théo Bregnard (La Chaux-de-Fonds), Thomas Facchinetti (Neuchâtel), Nicole Baur (Neuchâtel) et Miguel Perez (Le Locle), signataires avec l'Etat de Neuchâtel de l'adhésion au réseau des Villes européennes contre le racisme, en décembre 2021, de même que Hassan Assumani (La Grande Béroche), et Roby Tschopp (Val-de-Ruz), et les déléguées à l'intégration de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, Nathalie Ljuslin et Sandrine Keriakos Bugada.

- **L'affiche**[1] a été réalisée par une jeune lycéenne du collège Blaise Cendrars à La Chaux-de-Fonds. En début d'année scolaire (2021-2022), la direction du lycée avait invité lycéens et lycéennes en arts visuels à proposer une affiche en phase avec la thématique de la SACR 2022. Le comité d'organisation a reçu quatre propositions et le choix s'est porté sur celle proposée par Elsa Wermeille.

  « *J'ai fait le portrait de deux ami.e.s, au regard franc et direct. Leurs peaux nues, l'une claire, l'autre foncée, se confondent d'une même texture, celle de fragments de glaces photographiés sur un lac. L'aspect organique de cette glace tisse et métisse beauté, différence et ressemblance. Dans la démarche de ce travail, représenter notre condition humaine a été une question centrale* ».

- Supports promotionnels des partenaires : les flyers et affiches des partenaires du FTDTE ont été distribués et diffusés par le COSM et sur les réseaux sociaux.

- Autres supports promotionnels :
  Sites et réseaux sociaux :
  - ✓ Information par la page Facebook romande et les pages Facebook gérées par les services de l'Etat.
  - ✓ Le site de l'Etat de Neuchâtel.
  - ✓ Le nouveau site du FTDTE : https://www.forumtdte.ch/
  - ✓ Le site du COSM www.ne.ch/cosm
  - ✓ Les sites et les réseaux sociaux des partenaires du FTDTE.
  - ✓ Les sites : Sortir.ch ; La Côte.ch ; Lucify.ch.
  - ✓ Le soutien des librairies : les deux librairies Payot Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds ont consacré une large place à cet évènement (durant trois semaines pour celle de Neuchâtel).

- [1] La mise en forme de l'affiche et du programme a été réalisée par la graphiste Sarah Zafferri. 750 programmes et 468 affiches, A3 et A1 ont été diffusés.

- COSM INFO : Un numéro spécial de COSM INFO a été consacré à la SACR avec un éditorial du comité d'organisation du Forum TD-TE :

  « Depuis sa création, le Forum Tous différents – Tous égaux a joué un rôle majeur dans l'espace public pour sensibiliser aux questions d'égalité et de droits humains, de racisme et de discriminations, en étroite collaboration avec le service de la cohésion multiculturelle.

  En fédérant les associations et les institutions neuchâteloises autour de valeurs et de thématiques communes, le Forum a engendré un véritable mouvement dans le canton et créé de nombreuses opportunités de mise en réseau dynamiques, créatives et stimulantes pour l'ensemble de ses partenaires et pour le public.
  La pérennité de cet engagement qui trouve son fondement en 1995, avec la Campagne du Conseil de l'Europe contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance, est unique et démontre une mobilisation constante en faveur de la dignité humaine et de l'égale dignité.
  C'est pourquoi, il a paru essentiel aux membres du Forum de réaliser une plateforme pour donner une visibilité à cet engagement et pour assurer désormais la promotion des évènements proposés, notamment la SACR.
  Une première mouture du site www.forumtdte.ch sera mise en ligne pour l'ouverture de la SACR 2022, afin de présenter l'édition en cours. Il sera enrichi dans les mois à venir avec les travaux réalisés par le Forum tout au long de ses 27 ans d'existence, ainsi qu'avec des références bibliographiques et des liens utiles sur les thématiques du racisme, des discriminations et des droits humains.
  La réalisation du projet a été confiée à Christophe Golay, photographe et graphiste à Côté Gauche-Christophe Golay, actif au sein du Forum depuis plusieurs années avec divers projets artistiques. »

3. Bibliographie proposée par Daniel Snevajs

Comme chaque année, Daniel Snevajs, libraire et membre du FTDTE et du Comité d'organisation de la SACR, a proposé une bibliographie pour petits et grands ; des livres pour prendre conscience des enjeux liés aux droits humains et à l'égalité, des livres pour mieux comprendre les mécanismes du racisme, avec par ailleurs, un choix de lecture sur le racisme systémique, thématique de la 27e édition.

Plusieurs personnalités ont été interviewées par Daniel Snevajs et Zahra Banisadr, sur leur lecture, en lien avec le racisme et les discriminations : Théo Bregnard, Thomas Facchinetti, Florence Nater et Alain Ribaux. (Voir en annexe).

4. Programmation

Tous les évènements annoncés ont été proposés. Toutefois, l'association Graine de Génie Graine de Citoyen a proposé, au CIFOM - École Pierre Coullery, une conférence de César Murangira, Conseiller communal de Marly, Fribourg, sur un cas de racisme d'Etat : « Le génocide des Tutsis au Rwanda ». M. Murangira a témoigné en tant que rescapé du génocide au Rwanda. Cette conférence devait être initialement donnée par M. Alain Ribaux, Conseiller d'Etat et ancien juge au Tribunal pénal international qui a dû renoncer en raison du COVID et de Blandine Karebwayire, elle aussi, rescapée du génocide.

La communauté africaine des montagnes neuchâteloises a changé le thème de l'une de ses deux conférences annoncées, proposant le témoignage d'un Conseiller

général du Locle, à la retraite, sur son engagement citoyen, au Congo, qui lui a permis de porter au contact de la population, un autre regard sur la culture congolaise et sur les enjeux de société dans ce pays d'Afrique. L'association a aussi ajouté un nouvel évènement à la soirée, avec la présentation d'un spectacle proposé par les Jeunes neuchâtelois, association tamoule, qui a reçu le prix d'intégration interculturelle Salut l'étranger en 2021 et a proposé un apéritif dînatoire.

Le CLAAP a dû renoncer à une rencontre des jeunes avec un artiste. Mais le projet d'un titre collectif sur le racisme, en studio, a été maintenu. Un atelier prévu le 26 mars a aussi été annulé, faute d'inscriptions.

L'ouverture

L'ouverture de la 27e édition de la SACR a été proposée par l'association Bel-Horizon, à la Maison du Peuple, à La Chaux-de-Fonds. Plus de 250 personnes étaient présentes à cette soirée coordonnée et présentée par Fabrice de Montmollin, membre du comité d'organisation de la SACR. Les associations, les représentant-e-s des institutions culturelles, les autorités politiques étaient présent-e-s à cet évènement. Un apéritif dînatoire ainsi que le vin d'honneur offert par la Ville de La Chaux-de-Fonds étaient proposés, ainsi qu'un spectacle humoristique. Un public jeune, de nombreux enfants venus en famille ont pu écouter les discours et assister au spectacle proposé par Christian Mukuna, MC Roger, Karim Ovic, et Abdulahi Muse.

Expositions

a) New Black Vanguard au Musée des Beaux-arts du Locle

« The New Black Vanguard », exposition proposée par le Musée des Beaux-arts du Locle présentait le travail d'artistes faisant tomber les frontières établies entre l'art et la photographie de mode. Diffusant leurs images dans des magazines de mode et de société, des campagnes publicitaires et des musées, ainsi que sur leurs propres réseaux sociaux, les artistes réuni-e-s par le curateur new-yorkais Antwaun Sargent, insufflent d'une vitalité et substance nouvelles le vocabulaire visuel de la beauté et du corps.
Travaillant dans des contextes très différents, de New York à Johannesburg, en passant par Lagos et Londres, les artistes exposé-e-s placent les corps noirs et les vies noires en tant que sujet au cœur de leurs créations. Remettant en question l'idée d'un monde homogène, leurs œuvres servent d'activisme visuel. Réunissant plus de 100 photographies, The New Black Vanguard présente de nouvelles perspectives sur les notions de race, de beauté, de genre et de pouvoir. Une exposition réalisée en étroite collaboration avec Aperture, New York.
17 personnes ont participé à la visite commentée de l'exposition proposée dans le cadre de la SACR.

b) Regards d'artistes sur la statue de David de Pury

Le public était invité à découvrir la présentation des quatre projets primés suite à l'appel à projets artistiques, lancé en novembre 2021 par la Ville de Neuchâtel, pour explorer le passé colonial de la ville et promouvoir les notions d'égale dignité, de non-discrimination et de respect mutuel dans l'espace public. Début janvier, le Musée d'art et d'histoire avait inauguré une nouvelle exposition permanente, «Mouvements », qui consacre une salle aux liens entre Neuchâtel et le commerce

d'esclaves. Une visite commentée de l'exposition était proposée dans le cadre de la SACR réunissant plus d'une vingtaine de personnes.

L'exposition au Péristyle permit de consulter sous forme digitale les 33 dossiers soumis au jury présidé par Pap Ndiaye, avec donc une mise en avant de la sélection du jury : « *Ignis Fatuus* » de Nathan Solioz, « *A scratch on the nose* » de Mathias Pfund, « *Chimère* » de Lionel Ferchaud et Manuel Borruat, et enfin « *Pury tour de Suisse* » d'Olivier Suter.

Amplifier l'histoire par la mémoire des esclaves

« La pertinence des réflexions à l'origine de ces quatre travaux artistiques a particulièrement séduit le Conseil communal de Neuchâtel, qui confirme le choix du jury en récompensant les quatre projets. Seuls les deux premiers, exprimant un renversement de perspective et la mémoire des personnes réduites à l'esclavage, seront toutefois réalisés à l'horizon 2022-2023, les deux autres présentant trop de contraintes de faisabilité.

« *A scratch on the nose (after Louis Agassiz)* » verra le jour au printemps. L'oeuvre reproduit en format réduit la statue de Pury, renversée dans un long socle de béton. L'artiste genevois lance un clin d'oeil à Louis Agassiz, autre figure historique contestée dont la statue ornant l'Université de Californie avait fini la tête fichée dans le sol lors d'un séisme en 1906. L'oeuvre sera dévoilée en même temps qu'une plaque contextuelle sur la statue de Pury.

« *Ignis Fatuus : projection feu follets, bassin d'âmes d'esclaves* », est une installation lumineuse et sonore aux accents poétiques et solennels à l'aide de projections installées autour de la statue de Pury. Un dispositif nocturne qui mettra en scène les âmes des esclaves jetés à la mer pendant le voyage à travers l'océan. Comme l'explique l'artiste neuchâtelois Nathan Solioz, le titre de l'oeuvre, qui signifie « feu follet », renvoie aux esprits revenus hanter le négociant mais aussi notre société contemporaine ».

c) Épidémie virale en Afrique du Sud

Le Centre Dürrenmatt Neuchâtel et l'université populaire africaine de Genève proposaient une exposition réalisée à partir du texte de Friedrich Dürrenmatt, « Epidémie virale en Afrique du Sud », paru en 1989, et illustrée par Maurice Mboa, artiste d'origine camerounaise. L'exposition sera par la suite installée au musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds et présentée durant plus d'un mois, avec une visite commentée proposée aux élèves.

d) Nous et les autres. Des préjugés au racisme

L'exposition du Musée de l'Homme de Paris était proposée, durant un mois, par l'entreprise Bristol-Myers Squibb, à Boudry. Vernie le 21 mars, par la direction de l'entreprise, en présence des autorités cantonale et communale, elle a été présentée par Chantal Lafontant-Vallotton, co-directrice du musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel.

L'exposition était proposée, aussi, durant plus d'un mois à l'École Pierre Coullery de La Chaux-de-Fonds et à l'ancienne poste au Locle, et vernie en présence des

autorités de la ville, M. Miguel Perez, Conseiller communal et le président du Conseil général.

e) Eden, the Rainbow Tribe

Cette exposition proposée par la Galerie WhiteSpaceBlack Box proposait de découvrir l'œuvre de l'artiste Zimbabwéen Kudzanai Chiural qui a créé une série d'œuvres portant un regard contemporain sur le commerce triangulaire à travers les yeux de philosophes tels Engels. La Galerie proposait aussi de découvrir Tanja Boukal, artiste qui fait référence, dans ses réalisations, aux clichés raciaux liés à l'emblématique Joséphine Baker et à sa célèbre jupe banane. Les créations renvoient à une image de Joséphine Backer en tant que personnalité forte et sûre d'elle, faisant face aux attentes racistes à sa manière, mais également en tant que danseuse, chanteuse, pilote de l'armée de l'air, espionne et mère de 12 enfants adoptés de toutes les couleurs, qu'elle appelait ironiquement « Rainbow Tribe ».

f) André Gide et l'Afrique équatoriale française

L'exposition proposée par la Fondation Catherine Gide à la BPUN invitait à explorer le rapport d'André Gide au colonialisme. C'est lors de son voyage en Afrique Équatoriale française que l'engagement politique d'André Gide se révèle. Bien loin de toute préoccupation politique, ce voyage correspondait initialement, pour l'écrivain, à une recherche d'exotisme et de découvertes. Cependant, rapidement, Gide et son compagnon de voyage, Marc Allégret, sont bouleversés par les conditions de vie des populations locales, exploitées par le système colonial, même si André Gide ne remettra jamais en cause le colonialisme.

g) Lettres à la Suisse

Le Semestre de motivation Mod'Emploi et les Classes JET proposaient de découvrir les témoignages de leurs étudiant-e-s réalisés lors des ateliers d'écriture sur le thème « Lettres à la Suisse », exposés sur des chemises attachées les unes aux autres, comme pour signifier qu'un lien réunit les âmes au-delà des différences et des parcours de vie.
Lors du vernissage, le public a également pu découvrir les clips vidéo réalisés à partir de ces textes avec la participation de l'artiste neuchâtelois Auréliano Marin.

h) Objets d'Histoire

L'exposition proposée par la Fondation Carrefour avait pour but d'investir les habitant-e-s d'un quartier de La Chaux-de-Fonds dans l'évènement et de leur permettre de montrer un bout de leur histoire et de leur origine. En récoltant différents objets et en échangeant sur leur histoire, ont émergé des discussions intéressantes et variées sur la thématique des origines multiples qui coexistent dans le quartier et de l'identification de chacun et chacune à ces dernières.

i) L'immigration italienne nous est contée : témoignages d'ici et d'ailleurs

Une exposition sur l'immigration italienne et les enfants du placard ainsi que sur les vagues de xénophobie a été réalisée par les élèves de 11e Harmos du collège Jean-Jacques Rousseau de Fleurier. Elle a été vernie le 14 juin 2022 en présence des autorités, avec en marge, deux conférences, l'une de Marc Perrenoud sur l'immigration italienne et l'autre de Massimo Lorenzi, journaliste à la RTS, qui livra un témoignage sur sa vie d'enfant du placard.

Participation et programmation pour Jeune public

a) Semestre de motivation Mod'Emploi et Classes JET

« Lettres à la Suisse. Ateliers d'écriture, sensibilisation au racisme et aux discriminations, exposition et clip vidéo ».

Par ce projet, le SEMO Mod'Emploi et les Classes JET souhaitaient offrir aux élèves des clés de compréhension des situations de racisme et de discrimination raciale qu'ils et elles pourraient être amenés à vivre au quotidien. Ceci, grâce à des apports théoriques, des discussions autour de témoignages de victimes de racisme ou d'extraits de documentaires, mais également par l'invitation à exprimer leur vécu au travers d'une lettre à la Suisse. Cela a permis à l'équipe d'identifier des formes de discrimination raciale qui persistent de nos jours (inégalités dans l'accès au logement et à l'emploi, dans les rapports avec la police, etc.) et d'imaginer des pistes de solutions pour y faire face.

Au terme du projet, un groupe de participants a souhaité que leurs propos soient relayés plus loin, auprès des autorités, auprès des décideurs, des membres des services de la Ville et de l'Etat, pour que ceux-ci entendent ce qu'ils avaient à dire sur la Suisse en général et sur la lutte contre le racisme en particulier. C'est ce que nous avons voulu faire via l'exposition des textes, la création du clip vidéo, mais également par l'impression d'un livre recueillant l'ensemble des textes.

> « L'une des propositions faite lors de cette 27e édition de la SACR pour lutter contre le racisme systémique est celle de rendre visibles d'autres regards, d'autres récits sur la société suisse, d'autres manières de définir nos identités collectives,…pour tendre vers ce «Nouveau Nous » au coeur du programme lancé par la Commission fédérale des migrations. Notre projet s'y inscrit en invitant chaque participant à exprimer sa vision de la Suisse ». *Les formateurs de Mod'Emploi*

b) La Roulotte des Mots

« Tu as le droit de dire non ! Récits et images pour trouver une place dans l'(H)istoire »

36 enfants de 6 à 14 ans ont participé à des ateliers de sensibilisation au racisme systémique et à notre héritage mémoriel par le biais d'un processus de créativité : i) Une pièce originale sous forme de conte a été écrite pour les enfants de 6 à 8 ans sur l'histoire de David de Pury et son héritage « Le mystérieux trésor de Neuchâtel ». ii) Les enfants de 9 à 11 ans ont préparé des « Saynètes et dialogues loufoques » évoquant le racisme au quotidien, tandis que iii) Les adolescents de 12 à 14 ans ont joué dans deux pièces :

- « La place » de Mariette Navarro, sur le harcèlement raciste et le sentiment d'exclusion à l'école, et
- « It's OK to say NO » de Julie Rossello-Rochet sur l'histoire de la résistance afro-américaine, Rosa Parks.

Proposant des ateliers de théâtre et de vidéo, le cheminement créatif comprenait également des débats et visites de lieux historiques de la ville de Neuchâtel avec les enfants. Des projections publiques ont permis le rassemblement de plusieurs générations.

L'articulation entre théâtre et vidéo a été l'un des grands points forts du projet et a permis de garder une grande agilité dans la conception. En effet, travailler avec des

enfants nécessite de proposer une grande variété d'approches pour maintenir leur curiosité en éveil. Jouer les scènes et les découvrir en vidéo, enrichies par le montage de Silvia Fabiani des Atomes dansants.

c) Le CLAAP

Les différents projets ont permis d'aborder la question du racisme avec les jeunes. Les thématiques abordées ont mieux été comprises et appréhendées de manière ludique lors d'activités, comme par exemple, lors d'une chasse au trésor où il fallait trouver des réponses sur des panneaux explicatifs ou dans des livres et bandes dessinées, ou autre exemple, lors d'un jeu de rôle qui mettait les jeunes en situation, par le théâtre, de dominant-dominé. Cela leur a permis de faire l'expérience des discriminations dans un cadre sécurisant. Les jeunes ont aussi répondu positivement lorsqu'il leur était demandé de se positionner face au racisme dans la création du titre contre le racisme et dans l'atelier « Redessine le monde » où elles et ils se sont impliqué.e.s et exprimé.e.s sur cette thématique.

d) Le Service de la jeunesse de La Chaux-de-Fonds

Comme chaque année, le service de la jeunesse de la Ville de La Chaux-de-Fonds a participé à la SACR et proposé LA SMALA. En plus de ces tournois sportifs, les jeunes ont pu participer à un vidéo maton et parler de leur expérience en lien avec les discriminations. Une vidéo a été réalisée avec les jeunes. « Face au racisme. Témoignages face caméra ». Des phrases sont proposées aux jeunes qui les commentent.

Exemples :
« Vous parlez bien français pour un étranger » :
« Quand j'étais petit, je suis allé un jour faire des courses avec ma mère. La vendeuse m'a dit une phrase dans le même genre. Sur le coup j'ai pensé que c'était un compliment. Aujourd'hui avec du recul, je pense que ce n'est pas vraiment un compliment. » Akram.

« Tu retournes souvent dans ton pays ?» :
« Ce n'est pas exactement cette phrase, mais un jour quand j'étais petit, un conducteur de bus m'a dit bonjour et je ne lui ai pas répondu. Il m'a dit « Retourne dans ton pays ». Ça m'a marqué » Andersson.

e) Le Centre des loisirs de Neuchâtel

Des ateliers de BD ont été proposés aux jeunes pour qu'ils puissent inventer des personnages ou qu'ils racontent des personnages réels en racontant leur vie, leurs origines, leur parcours migratoire et leurs identités multiples.

f) L'association de quartier de Pierre-à-Bot

Les élèves de l'école des Acacias ont été invités à s'exprimer sur la diversité culturelle. Une fresque murale a été réalisée à partir de leurs dessins et exposée au grand public, lors de son vernissage dans le quartier de Pierre-à-Bot. Durant cette soirée des activités étaient proposées, la confection de marionnettes avec les ateliers de Sophie et la projection des films réalisés par la Roulotte des Mots, dans le cadre de la SACR. Un groupe de musique orientale, une danse tamoule, ont ponctué la soirée. Plus de 150 personnes, adultes et enfants ont participé au vernissage de la fresque, en présence de la conseillère communale de Neuchâtel, Nicole Baur. Des spécialités culinaires de différents pays étaient aussi proposées.

g) L'association Graine de génie Graine de citoyen

Comme chaque année, l'association propose des conférences et échanges avec le/la conférencier-ère, au sein des écoles. Cette année, cinq conférences étaient proposées :

- **César Murangira**, Conseiller communal de Marly, Fribourg, rescapé du génocide rwandais, s'est exprimé sur le racisme d'Etat avec comme exemple, le génocide des Tutsis au Rwanda. Il a préalablement contextualisé à la fois géographiquement, historiquement et sociologiquement, le génocide des Tutsis, puis expliqué les facteurs déclencheurs qui ont conduit au massacre de plus d'un million de personnes en l'espace de trois mois. Cette conférence était proposée pour tous les assistants socio-éducatifs du CIFOM - École Pierre Coullery - La Chaux-de-Fonds. Plus de 200 personnes, y compris les enseignant-e-s.
- **Martine Brunschwig-Graf et Hekmat Homsi**, (musicien syrien, réfugié, membre du Bureau de la CICM). Mme Brunschwig-Graf a fait un état des lieux sur le racisme et les discriminations en Suisse aujourd'hui. Hekmat Homsi a de son côté apporté un témoignage sur les causes de son exil en Suisse, le long cheminement de son intégration, sa force de volonté pour retrouver un sens à la vie et pour s'approprier le pays d'accueil, en dépassant le racisme qu'on peut ressentir ou le rejet (on ne peut jamais savoir) et qui peut s'exprimer juste par un regard. Pour les collégiens et collégiennes au collège Jean-Jacques Rousseau de Fleurier. Afin de sensibiliser à travers le vécu, l'expérience, de la réalité des discriminations au quotidien. Pour tous les élèves de 10e et 11e Harmos et leurs enseignant-e-s. La direction du collège était représentée par David Hamel.
- **Raphaël Tschudi,** comédien, sur l'engagement citoyen et la lutte contre les discriminations et le racisme, au collège des Terreaux (Neuchâtel). Deux conférences, pour à chaque fois, deux classes, i-e. 9e et 10e Harmos. Un témoignage sur son enfance, son intégration dans une école neuchâteloise après une enfance passée en Allemagne et le sentiment de rejet que l'on peut ressentir.
- **Eric Fassin**, sociologue français, auteur de « De la question sociale à la question raciale », au Lycée Blaise Cendrars (La Chaux-de-Fonds), pour tous les lycéen-ne-s de 2e et 3e année de lycée et leurs enseignant-e-s. La direction du lycée, Christophe Stawarz et Martine Walter Palomo étaient également présents. Une conférence extrêmement passionnante sur les causes des discriminations systémiques qui sont aussi liées à une situation sociale. 715 élèves ont participé à ces conférences.
- **Massimo Lorenzi,** journaliste e**t Marc Perrenoud**, historien, au collège de Fleurier, Val-de-Travers, en marge de l'exposition sur l'immigration italienne.

D'autres activités étaient proposées pour les élèves :

h) Dialogue en route :

Une classe en post-obligatoire de La Chaux-de-Fonds a pu bénéficier d'une visite commentée de la synagogue et d'une rencontre avec le rabbin, permettant une meilleure connaissance de la communauté juive Chaux-de-Fonnières, de son histoire et de sa culture.

Réflexion sur le processus d'intégration de la communauté juive de La Chaux-de-Fonds. Un atelier qui a amené un éclairage sur les discriminations structurelles de la fin du 19e siècle et du 20e siècle.

22 élèves ont participé à cette visite.

i) Centre Dürrenmatt Neucâtel, l'université populaire africaine de Genève et le service de la cohésion multiculturelle :

Une visite commentée de l'exposition « Épidémie virale en Afrique du Sud » au musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds, avec une contextualisation historique et géographique de l'Afrique du Sud et un focus sur les mécanismes du racisme et un

autre sur l'apartheid. Pour les classes de 9e et 11e TER de La Chaux-de-Fonds. 17 élèves ont participé à cette visite.

Conférences

Des conférences étaient proposées pour comprendre la notion de racisme systémique et pour outiller celles et ceux qui sont engagé-e-s dans la lutte et la prévention contre les discriminations et le racisme.

a) Marc Perrenoud, historien. *L'immigration italienne à Neuchâtel*
Au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, Marc Perrenoud a proposé une conférence sur l'immigration italienne à Neuchâtel, pendant la première moitié du XXe siècle. Une immigration importante, constituée d'ouvriers peu ou pas qualifiés, qui a été nécessaire au développement industriel de la Suisse et de ses infrastructures. En 1888, le recensement fédéral fait état de 41'881 Italiens établis en Suisse, un chiffre qui passe à 202'809 en 1910. La Première Guerre mondiale (1914 à 1918) fera baisser les effectifs : les transalpins ne sont plus que 134'628 en 1920.

b) Pap Ndiaye, historien. *La racialisation du monde*
À la demande du groupe BOLD (Black Organisation for Leadership and Development), de l'entreprise Bristol Myers Squibb, qui participait pour la 1ère fois à la SACR, le COSM a proposé Pap Ndiaye pour une conférence sur le thème de la racialisation du monde, le 21 mars, journée internationale contre le racisme. Cette conférence en visio qui était proposée à l'ensemble des collaborateurs et collaboratrices, membres des groupes BOLD, au niveau mondial, a réuni plus de 300 personnes.

c) Amandine Gay, réalisatrice, autrice, activiste**.** *« Une histoire à soi ». Les adoptés-e-s se réapproprient la narration.*
La voix puissante d'Amandine Gay a à nouveau résonné au Club 44, après une première fois mémorable en 2018 à l'occasion de la sortie de son premier long métrage, le documentaire Ouvrir la Voix. La militante, artiste, activiste a cette fois parlé de son deuxième documentaire qui fait le récit de plusieurs histoires d'adoptions transnationales. Elle a marqué à nouveau le public présent par sa verve, la clarté de sa vision, et son sens oratoire. À travers la narration, la créatrice sait faire prendre conscience de manière unique des biais racistes et des liens entre intime et politique. La question de l'adoption révèle de manière plus globale qui peut faire famille, et qui peut conserver sa famille, enjeu de ce qui relève de la justice reproductive. La narration permet de se réapproprier la parole, elle permet de démystifier la famille, et montrer combien celle-ci est autant la source que le reflet des inégalités systémiques de nos sociétés. Ses documentaires sont toujours le fruit d'une recherche expérimentale, celui-ci uniquement composé d'images d'archives. Elle a toujours voulu faire les films dont elle aurait eu besoin. Sa conférence au Club 44 suivait la projection de son film au Centre de Culture ABC, où elle a présenté avec Yvan Cuche, son film, devant une salle comble.

d) Éric Fassin, sociologue. *Les avatars de la question raciale. De l'exception française à l'internationalisation*
Dans le cadre de la Semaine d'actions neuchâteloise contre le racisme, le Club 44 recevait un penseur très engagé dans le débat public, spécialiste des questions sexuelles et raciales. Pour le sociologue, on ne peut faire l'impasse de la race, non comme catégorie mais comme expérience : il y a des gens traités en tant que noirs, ou juifs. Ces expériences, ces pratiques discriminatoires doivent de fait interroger nos politiques. Et le fait que je ne subis pas les discriminations ne veut pas dire qu'elles ne me concernent pas dans la mesure où elles racontent une société. Durant

cette conférence brillante, M. Fassin a tenu à nous rendre attentif aux mots et à leur emploi. Il a mis en évidence la stratégie de celles et ceux qui veulent maintenir ces logiques discriminatoires, celle de rendre tout confus dans le descriptif par des tactiques faciles mais pourtant efficaces d'inversion. Mais peut-être que les attaques de plus en plus intenses, fortes et inquiétantes contre tout discours critique suggèrent en profondeur que les choses changent.

e) Sandro Cattacin, professeur de sociologie. *« La construction sociale des races et ses effets sur nos sociétés. Une généalogie »*

La conférence était destinée aux associations et personnes d'origine étrangère avec ce souci de favoriser l'accessibilité à toutes et à tous sur la notion de la discrimination systémique et sur l'histoire du racisme en Suisse:

- Comprendre comment le pouvoir est distribué au sein d'une société.
- Comprendre que l'histoire du racisme est toujours liée aux enjeux de pouvoir, une réalité qui accompagne l'humanité et qui est liée aux caractéristiques du corps social et du statut social.

La soirée animée par Catherine Rohner de La Roulotte des Mots, a réuni plus d'une trentaine de personnes à l'Amar, à Neuchâtel.

f) Aurélia Michel, historienne, au MAHN. *« De l'esclavage à la race. Une histoire européenne »*

Aurélia Michel a analysé, sur plus de cinq siècles, la constitution d'un *« ordre social global »* articulé autour de la « race », la construction de catégories mentales qui lui sont associées et qui ont persisté dans les traces matérielles mais aussi dans l'espace public, dans nos imaginaires, dans nos manières de voir et de penser, dans nos représentations.

Les iniquités qui en découlent aujourd'hui : l'historienne a retracé, depuis les bulles pontificales des XVe et XVIe siècles organisant la mainmise européenne sur le *« Nouveau Monde »,* les façons dont l'essor de l'Occident « blanc » est inséparable de formes de travail contraint, imposées par la traite négrière puis par la colonisation. Une exploitation articulée à des conceptions idéologiques théorisant l'inégalité des hommes au moment même, dans les années 1780-1850, où les révolutions démocratiques rendaient inéluctable l'abolition de l'esclavage.

g) Djénéba Diallo. *Antiracisme et féminisme intersectionnel*

A partir des documentaires nous plongeant au cœur des récits de personnes racisées, Mme Diallo de l'association Hakili a proposé une discussion sur l'antiracisme et le féminisme intersectionnel. Que signifient les termes antiracisme et féminisme intersectionnels ? Comment pouvons-nous être un.e allié.e? Une discussion animée devant plus d'une trentaine de personnes à L'Amar qui proposait en fin de soirée un repas à prix libre. La soirée était animée par Catherine Rohner de La Roulotte des Mots.

h) Yawa Megbayowo, sociologue. *La place de la femme noire sur le marché du travail en Suisse.*

Invitée par la Communauté africaine des Montagnes neuchâteloises, Yawa Megbayowo a souligné qu'il y avait beaucoup de travail à effectuer pour atteindre une véritable égalité entre les femmes et les hommes, et ainsi offrir de meilleures perspectives professionnelles aux femmes de tous horizons. Elle a encore appelé à ce que les sociétés privées et les administrations permettent aux femmes noires qualifiées d'occuper des postes à responsabilité, « afin de faciliter l'intégration de la communauté noire ».

Plus de 100 personnes étaient présentes à cette conférence.

i) Enayat Brumand, spécialiste en migrations et relations interculturelles auprès du COSM. *La loi sur les étrangers*

À la demande de l'association COVE, M. Brumand s'est exprimé sur la Loi sur les étrangers et ses conséquences qui peuvent être discriminantes. Devant une vingtaine de personnes, le public a témoigné de situations complexes et/ ou douloureuses mettant en avant la précarité de leur statut de séjour.

j) Abdullahi Osmail. *Témoignage d'un récit d'exil au Café Bla Bla*

Abdullahi Osmail a su capter son auditoire en livrant un témoignage poignant sur son parcours migratoire, de sa Somalie natale, à la Lybie, de la traversée de la Méditerranée à son arrivée en Suisse et à Neuchâtel.

La conférence avait pour but de provoquer la rencontre entre les habitant-e-s du quartier d'Esplanade et un jeune connu du SER au parcours migratoire semé d'embuches et représentatif de ce que peuvent vivre les migrants originaires du continent africain. Ce moment riche en émotions et en échanges a permis à chacune et chacun de prendre recul sur la question migratoire et l'accueil qui est fait aux migrant-e-s en Suisse.

Spectacles

a) Violence domestique et racisme au cœur de l'intimité

En proposant de sensibiliser le public sur les violences domestiques et le racisme au cœur de l'intimité, l'association GEFEA voulait rappeler le sort des femmes qui doivent aussi faire face à la précarité de leur statut de séjour. Une femme victime de violence qui a pu prendre la parole pour dire et rappeler combien ces personnes qui exercent une violence physique et psychique sont elles aussi concernées car malades de violence ! Ce spectacle joué dans la rue, près d'Espacité, à La Chaux-de-Fonds a trouvé son public, même s'il était moins nombreux qu'espéré.

b) Dans la mesure de l'impossible de Tiago Rodriguez

Proposée par le TPR, cette pièce sur l'exil dû à la guerre, sur l'introspection lorsque l'on est happé par le silence apparent de son foyer, a fait salle comble durant les deux représentations.

Cinéma

a) Festival du Sud

Du 29 mars au 5 avril 2022, Passion Cinéma a fait le tour de la planète avec Le Festival du Sud. Au Cinéma Rex à Neuchâtel, et aux Cinémas Scala et ABC à La Chaux-de-Fonds, les 51 projections prévues ont toutes eu lieu. L'occasion pour le public de découvrir des films pour s'ouvrir au monde entier… Avec 17 films à l'affiche, 4 cinéastes invités, un ciné-concert exceptionnel en hommage aux migrant·es, un hommage au cinéaste sénégalais Djibril Diop Mambéty en présence de Son Excellence M. Coly Seck, ambassadeur du Sénégal en Suisse, et un Jury des Jeunes, tous les ingrédients étaient réunis pour une édition couronnée de succès. Le Festival du Sud 2022 a également été marqué par de nombreuses synergies avec d'autres événements, associations ou institutions, comme SOS Méditerranée, l'Association Machu Picchu, les Magasins du Monde, le Centre Dürrenmatt Neuchâtel, ainsi que les lycées neuchâtelois.

Le Festival du Sud 2022 a réuni 2'117 spectateur·trices, un chiffre de 30% inférieur à la moyenne des éditions précédentes, mais très encourageant dans les circonstances post-covid et ce d'autant plus que l'enthousiasme du public a été relevé à maintes reprises durant le festival. Les séances en présence d'invités ont donné lieu à des débats nourris et fructueux. Ce fût le cas dès les soirées d'ouverture avec le cinéaste d'origine kurde Mano Khalil, venu présenter « Voisins », dans lequel il raconte son enfance en pleine dictature, à la faveur d'un regard à la fois grave et satirique. La réalisatrice kosovare Blerta Basholli a présenté quant à elle son premier long-métrage, « Hive », une fiction féministe tirée de l'histoire vraie de Fahrije Hoti, qui s'est investie envers et contre tous pour que les femmes de son village puissent travailler et renouer avec la vie après la guerre au Kosovo. Le cinéaste d'origines algérienne et gitane Tony Gatlif a quant à lui ravi le public en accompagnant « Tom Medina », joyau lyrique et libertaire inspiré de son propre exil. Enfin, la réalisatrice géorgienne Elene Naveriani a présenté « Wet Sand », plaidoyer subtil en faveur de la tolérance, dans lequel elle brise les tabous de la société conservatrice de son pays. Le film « Hit the Road » de l'Iranien Panah Panahi est resté gravé dans les mémoires et a été couronné Meilleur film du festival par le Jury des jeunes, qui l'ont ensuite présenté à leurs camarades lors de séances scolaires.

b) Faiseurs de Suisse

Au Centre de Culture-Abc, l'association Bel Horizon proposait de revoir et/ou découvrir un film culte « Les faiseurs de Suisses » de Rolf Lyssy, devant plus d'une trentaine de personnes.

Autres activités

a) Décoloniser l'histoire

La Fédération africaine des montagnes neuchâteloises proposait durant toute une après-midi, aux résident-e-s du Home, Escale, à La Chaux-de-Fonds, une rencontre autour de l'Afrique, avec un focus sur la Côte d'Ivoire, à travers sa culture ancestrale, sa musique, ses traditions, ses saveurs. Une richesse culturelle trop longtemps méconnue et/ ou occultée, au profit d'un regard dominant/ dominée, ce qui a participé et contribué à nourrir les préjugés et stéréotypes, autant de freins à la réalisation d'une égalité effective.

En présence de la Conseillère d'Etat, Florence Nater et de la Déléguée à l'intégration de la Ville de La Chaux-de-Fonds, cette rencontre a réuni plus d'une quarantaine de personnes.

b) « Les mécanismes d' « invisibilisation » des communautés culturelles et religieuses dans l'espace public. La synagogue de La Chaux-de-Fonds.

Dialogue en Route a proposé à plus d'une trentaine de personnes une visite de la synagogue, avec en introduction une présentation de l'histoire de la communauté israélite dans le canton de Neuchâtel et de son intégration en terres Chaux-de-Fonnières. Une rencontre avec le rabbin et des membres de la communauté juive a permis un échange et un apéritif kasher a pu faire découvrir une composante de cette culture ancestrale.

La conférence avec Sarah Blum a dû être annulée pour cause de Covid.

Le finissage à La Case à Chocs

Coordonnée par Célia Roesti, cheffe de projet auprès du service de l'intégration de la Ville de Neuchâtel, la soirée a permis de drainer et croiser différents publics, grâce à une programmation éclectique. Une soirée animée par les membres du Forum TD-TE, avec le soutien logistique du personnel de la Case à Chocs, a permis d'offrir une après-midi époustouflante, autour du thème : **« Nouveaux imaginaires, pour un nouveau nous »**. Avec la participation d'Isabelle Joos et la chorale des Terreaux, avec le spectacle proposé par Flore Calame de Soliel Wax, dans un décor réalisé en accord avec le thème du finissage. Enfin de la musique avec CHIMICHANGO, un apéritif aux saveurs d'ici et d'ailleurs réalisé par le collectif Couleurs et saveurs du monde, et des discours qui ont invité à l'ouverture, à l'égalité effective de nos sociétés. Une participation exceptionnelle avec plus de 200 personnes.
Pour le compte rendu du finissage, voir aussi en annexe.

ANNEXES

<u>Le parrain de la 27e édition</u>

Entretien avec Raphaël Tschudi, comédien, Parrain de la 27e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

Entretien réalisé par Mayven Grillon (Membre du Forum tous différents-tous égaux (« FTDTE ») - Février 2022.

Photo : Kostas Maros

Mayven Grillon : Pourquoi avoir accepté de devenir parrain de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (« SACR ») 2022 ?

Raphaël Tschudi : J'ai été surpris qu'on me le propose ! Je suis quelqu'un de très curieux et j'aime aller à la rencontre et découvrir quelque chose de nouveau. Je suis convaincu que cette SACR va m'apporter énormément humainement parlant, et je ne sais pas ce que moi je vais pouvoir apporter, honnêtement ! Je me suis posé la question de ma légitimité : qui est légitime pour en parler, pourquoi et à quel moment ? J'en ai parlé avec plein de gens. A priori, ça fait plus de sens de rencontrer des personnes qui sont susceptibles d'être impactées par ce phénomène, mais c'est aussi intéressant d'en parler à tout le monde : hier soir, j'en ai parlé avec ma mère !

J'aborde ce rôle de parrain avec beaucoup de respect pour cette tâche et je veux me battre pour trouver des solutions et ne pas me focaliser sur les problèmes. Mon envie c'est d'inviter les gens à se rencontrer.

M. G. : Comment avez-vous abordé la thématique des discriminations dans votre travail ?

R.T. : J'avais lancé le projet Swiss Makers dans l'idée de jouer des clichés. C'était un projet de websérie basé sur le film « *Les Faiseurs de Suisses* »[2] qui est dans le Top 3 de mes films préférés. À l'époque, les personnes discriminées étaient les Italiens et certains discours n'ont pas changé !

Dans la Nouvelle Revue Neuchâteloise, nous avons présenté un sketch sur la statue de David de Pury et dans le cadre de la SACR, je participerai à une discussion proposée aux élèves du canton, organisée par l'association Graine de Génie, Graine de Citoyen. J'aurais

[2] Le film « Les faiseurs de Suisses », de Rolf Lyssy (1978) sera proposé, dans le cadre de la SACR, le Dimanche 20 mars, 11h Cinéma ABC, La Chaux-de-Fonds

aussi l'occasion de m'exprimer à l'ouverture de la SACR, le 18 mars et durant l'évènement qui sera proposé à la Case à Chocs, le 27 mars.

M. G. : Est-ce que vous vous souvenez comment vous avez appris l'existence du racisme et des discriminations quand vous étiez jeune ?

R.T. : Je me suis posé cette question et c'est venu très tard chez moi. J'étudiais au Mail, je jouais au foot, je vivais dans des milieux très mixtes, avec beaucoup d'enfants d'origine portugaise, italienne... C'est souvent arrivé qu'on se moque de moi parce que j'étais Suisse. Une fois, je suis rentré à la maison et j'ai demandé à ma maman si j'avais une autre origine que suisse, elle m'a répondu que mes grands-parents sont suisses mais que peut-être, si on allait chercher loin, il y avait un peu de Hongrois. J'étais content le lendemain de pouvoir le dire à l'école !

J'avais un meilleur pote Black mais il ne m'en a pas vraiment parlé. Moi je voulais être Black parce que dans ma tête les Blacks étaient plus forts en sport et j'étais fan de foot et je voulais courir plus vite… J'étais hyper naïf !

Mes parents nous ont appris à respecter l'autre, c'est la base. Mais quand j'étais gamin, nous jouions à « Qui a peur de l'homme noir » et les chocolats Têtes de Choco portaient un autre nom. Parfois les grands-parents faisaient des réflexions et nous les regardions bizarrement car nous ne comprenions pas leur délire, mais c'était pareil par rapport au discours sur les femmes. Donc bien sûr que ça existait, mais en étant jeune, je n'avais pas conscience de la signification de ces discriminations.

M. G. : J'aimerais vous poser une question sur la représentativité dans la culture. Comment pouvez-vous, en tant que comédien ou producteur, favoriser l'émergence d'actrices et d'acteurs issus de la diversité, et de leurs histoires ?

R.T. : Pour arriver à faire que ça change, il faut des producteurs et scénaristes qui aient conscience que la Suisse en 2022 ne ressemble pas à celle de 1950. On peut faire des blind casting, comme dans certaines séries anglophones où des acteurs de couleur jouent les rôles de personnages historiquement blancs. Au début je me suis demandé pourquoi est-ce qu'on ne raconte pas plutôt leurs histoires, plutôt que des histoires de Blancs écrites par des Blancs… Mais j'ai trouvé que ça a super bien fonctionné. Dans ma vision de l'art, il n'y a ni règles, ni barrières, on peut donc s'éloigner de ce qui est traditionnel.

Plus on engagera d'acteurs noirs dans le théâtre suisse, plus ils seront nombreux à pouvoir envisager cette profession. Pour moi, mon pote Christian Mukuna est un peu le Sidney Poitier neuchâtelois et il est certain qu'il inspire des jeunes à suivre cette voie !

C'est vrai qu'il y a aussi une question d'origines sociales. Ma famille était derrière moi pour me soutenir. Mon père est comédien… Je sais qu'avec une maturité et en étant bilingue, si je me loupe, je peux me retourner. D'autres comme Christian se sont construit une carrière avec des parents qui n'étaient pas tout de suite encourageants, même s'ils sont très fiers maintenant.

M. G. : Vous travaillez aussi bien en Allemagne qu'en Suisse allemande et romande, est-ce que vous trouvez qu'on y aborde différemment ces questions de représentativité ?

R.T. : Je dirais que la société allemande est beaucoup plus autocritique et c'est sûrement dû à leur récent passé. Je trouve qu'ils ont des discussions moins tendues et plus

naturelles, plus agréables, par rapport à la France, même si tout n'est pas parfait en Allemagne bien sûr.

Dans le théâtre francophone, on est plus proche des traditions, le texte est hyper sacré… Le théâtre allemand l'est beaucoup moins, il est davantage à la recherche de nouvelles formes et il y a eu une vague de comédiens engagés dans les théâtres étatiques qui sont plus représentatifs de la population actuelle.

Pour moi les Allemands ont de l'avance sur la Suisse.

M. G. : Avez-vous un message à adresser aux jeunes Neuchâteloises et Neuchâtelois ?

R.T. : C'est difficile de dire quoi que ce soit à un jeune qui vit le racisme au quotidien… Quand j'étais jeune et qu'on me disait que j'étais Allemand donc j'étais nazi, je leur donnais un cours d'histoire pour rétablir les faits. Souvent, les gens cherchent la facilité et font des généralisations. Par exemple : « Les Africains sont comme si ou comme ça ». Quand on me dit des choses blessantes, mon secret est de me dire « *Er hat es nur gut gemeint* », ce qui veut dire « *Il avait de bonnes intentions, mais il est maladroit* ». Je donne le bénéfice du doute. Et si ça ne marche pas, je fais chasse d'eau ! Mais chasse d'eau ça va une fois, deux fois, et après quand tu en as trop, ça devient difficile. Mais ce qui est sûr c'est que je ne veux pas porter ou me laisser souiller par la peur ou la haine de quelqu'un d'autre.

Sinon le message est simple : Respecter l'autre, fonctionner avec l'autre comme tu as envie qu'on fonctionne avec toi et toujours chercher les solutions.

Et enfin, tous les jeunes dans les écoles de toute la Suisse doivent se sentir légitimes d'être qui ils, elles sont et comme ils, elles sont. Parce que si tu ne te crois pas légitime d'être ici et comme tu es, tu te mets dans une position inférieure. Alors que si tu sais que tu es légitime, ça va te donner beaucoup plus de force face à ceux qui pourraient le remettre en doute.

L'affiche

La mise en format de l'affiche, proposée par Elsa Wermeille, ainsi que le programme ont été réalisés par la graphiste, Sarah Zafferri.

Les partenaires

1. Agence culturelle africaine
2. Alma
3. Association Hakili-Conscientisation & Éducation
4. Association de quartier Pierre-à-Bot
5. Association Paroles
6. Ateliers d'écriture Rouge plumes
7. Bel Horizon – mieux vivre ensemble
8. Bibliobus
9. Bibliomonde
10. Bibliothèque de Corcelles-Cormondrèche
11. Bibliothèque de Peseux
12. Bibliothèque des jeunes de La Chaux-de-Fonds
13. Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds
14. Bibliothèque de la Ville du Locle
15. Bibliothèque des jeunes du Locle
16. Bibliothèque Pestalozzi
17. Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel
18. Bristol Myers Squibb
19. Centre de culture-ABC
20. Centre de Loisirs de Neuchâtel
21. Centre Dürrenmatt Neuchâtel
22. Chaire de droit constitutionnel de l'Université de Neuchâtel
23. ChimiChango
24. CLAAP- Centre de loisirs et d'animation de l'Ancienne Poste
25. Club 44
26. Collectif Couleurs et saveurs du monde
27. Collège des Terreaux
28. Collège Jean-Jacques Rousseau, Fleurier
29. Communauté Africaine des Montagnes Neuchâteloises
30. COVE
31. CPLN - Classes JET
32. Dialogue en Route
33. École des Acacias
34. École Pierre Coullery
35. Fédération Africaine des Montagnes Neuchâteloises
36. Fondation Catherine Gide
37. Forum suisse pour l'étude de la population et des migrations
38. Graine de génie Graine de citoyen
39. GEFEA
40. L'Amar
41. L'Ancienne Poste
42. La Roulotte des Mots
43. Le Pommier – Théâtre et Centre Culturel Neuchâtelois
44. Les Ateliers de Sophie
45. Les Atomes dansants
46. Les Lundis des Mots
47. Lycée Blaise-Cendrars
48. Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

49. Musée des Beaux-arts du Locle
50. Passion Cinéma
51. RECIF
52. SEMO Mod’emploi
53. Service d’éducation de rue/ Fondation Carrefour
54. Service de la jeunesse de La Chaux-de-Fonds
55. Soliel Wax
56. TPR-Théâtre populaire romand-Centre neuchâtelois des arts vivants
57. Université de Genève
58. Université de Neuchâtel
59. Université populaire africaine de Genève
60. Ville de La Chaux-de-Fonds – Service de l’intégration et de la cohésion sociale
61. Ville de Neuchâtel - Service de la cohésion sociale
62. WhiteSpaceBlackBox

Presse:

La 27e Semaine d'actions contre le racisme, c'est du 15 mars au 5 avril
Arcinfo, 09 mars 2022. Par David Maccabez

Des ateliers, expositions ou encore conférences auront lieu partout dans le canton pendant une vingtaine de jours. Leur point commun, elles nous interrogeront sur la persistance des inégalités liées aux origines dans notre société.

Le comédien neuchâtelois Raphaël Tschudi est le parrain de la 27e édition.SP

« S'interroger sur le fondement et la persistance des inégalités liées aux origines en questionnant notre histoire et sa résonance dans l'espace public au travers des nouveaux récits qui en émergent ». Telle est l'ambition de la Semaine d'actions contre le racisme, qui se tiendra du 15 mars au 5 avril partout dans le canton.
Ateliers, films, pièces de théâtre, expositions ou encore conférences rythmeront cette vingtaine de jours, « avec la volonté d'apporter un éclairage sur les néologismes et revendications qui dominent depuis quelque temps le débat public, en Suisse et au-delà des frontières », écrivent les organisateurs.
Cette 27e édition a été mise sur pied par Le Forum tous différents tous égaux (FTDTE) et le service de la cohésion multiculturelle (COSM), en partenariat avec plus d'une soixantaine d'associations et d'institutions. Elle est parrainée par le comédien neuchâtelois Raphaël Tschudi.
L'ouverture officielle aura lieu le vendredi 18 mars, à 18h30, à la Maison du Peuple, à La Chaux-de-Fonds. Le programme complet se trouve ici.

27e semaine d'actions contre le racisme : du 15 mars au 5 avril 2022
Vallon.Info, 9 mars 2022

Du 15 mars au 5 avril 2022, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme propose, sous le parrainage de l'acteur neuchâtelois Raphaël Tschudi, un riche programme sur les discriminations systémiques. L'évènement entend offrir l'occasion de s'interroger sur le fondement et la persistance des inégalités liées aux origines en questionnant notre histoire et sa résonnance dans l'espace public au travers des nouveaux récits qui en émergent.

https://vallon.info/27e-semaine-dactions-contre-le-racisme-du-15-mars-au-5-avril-2022/

La statue de Pury sera entourée de deux œuvres d'art
RTN, 16 mars 2022

La Ville de Neuchâtel a communiqué mardi les œuvres artistiques qui entoureront la statue de David de Pury prochainement

Le projet « Ignis fatuus » de Nathan Solioz (photo : Ville de Neuchâtel).

Éclairer d'un jour contemporain le passé colonial de la ville de Neuchâtel. C'est l'objectif du Conseil communal annoncé il y a plusieurs mois après les polémiques qui ont notamment entourées la statue de David de Pury. En novembre dernier, les autorités ont lancé un appel à projets artistiques et ont reçu 33 dossiers. Au final, quatre projets ont été recommandés par un jury international, validés et primés par la Ville. Seuls deux, « exprimant un renversement de perspective et la mémoire des personnes réduites à l'esclavage », seront réalisés à l'horizon 2022-2023, souligne le communiqué publié mardi. Il s'agit de « A scratch on the nose » de Mathias Pfund et « Ignis fatuus » de Nathan Solioz.

Le public est invité à découvrir la présentation des quatre lauréats au Péristyle de l'Hôtel de Ville, du 21 au 24 mars, dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme. /comm-jpp

Le projet « A scratch on the nose » de Mathias Pfund (photo : Ville de Neuchâtel)

https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20220315-La-statue-de-Pury-sera-entouree-de-deux-oeuvres-d-art.html

Regards d'artistes
N+, 16 mars 2022

Deux oeuvres d'art seront installées successivement près de la statue de David de Pury. Les projets seront présentés du 21 au 24 mars au Péristyle de l'Hôtel de Ville.

Suite à un appel à projets artistiques lancé en novembre 2021, parmi un train de mesures pour éclairer d'un jour contemporain son passé colonial, la Ville de Neuchâtel a reçu 33 dossiers. Un jury international en a sélectionné quatre_: «_Ignis Fatuus_» de Nathan Solioz, «_A scratch on the nose_» de Mathias Pfund, «_Chimère_» de Lionel Ferchaud et Manuel Borruat, et enfin «_Pury tour de Suisse_» d'Olivier Suter. La pertinence des réfl exions à l'origine de ces travaux a séduit le Conseil communal, qui a confirmé ce choix en récompensant les quatre projets. Seuls les deux premiers, exprimant un renversement de perspective et la mémoire des personnes réduites à l'esclavage, seront réalisés à l'horizon 2022-2023, les deux autres présentant trop de contraintes de faisabilité. «_A scratch on the nose_» verra le jour au printemps.
L'œuvre reproduit en format réduit la statue de Pury, renversée dans un long socle de béton.
L'artiste genevois afro-descendant lance ainsi un clin d'œil à Louis Agassiz, autre figure historique contestée dont la statue ornant l'Université de Californie avait fi ni la tête fichée dans le sol lors d'un séisme en 1906. A voir dès cet hiver, «_Ignis Fatuus_» mettra quant à elle en scène les âmes des esclaves jetés à la mer pendant le voyage à travers l'océan, sous la forme d'une installation lumineuse et sonore aux accents poétiques.
Les quatre projets lauréats seront présentés lors d'une exposition à voir dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme. Le vernissage se tient le 21 mars à 17h30.

Une quarantaine de manifestations sont organisées dans le Canton. L'occasion de se pencher sur le racisme systémique, thème choisi pour cette 27e édition
RTN, 18 mars 2022

Mayven Grillon était invitée de La Matinale ce vendredi.

Coup d'envoi officiel vendredi soir de la 27e semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme. Elle se tient à la Maison du peuple à La Chaux-de-Fonds en présence du comédien Raphaël Tschudi, parrain de la manifestation. L'événement est organisé par le Forum tous différents tous égaux et le COSM, le Service de la cohésion multiculturelle. Une soixantaine de partenaires y participent. De nombreuses manifestations sont proposées dont des films, des conférences des pièces de théâtre ou encore des rencontres multiculturelles. Cette semaine neuchâteloise est placée sous le thème du racisme systémique.

Mayven Grillon, membre du comité de coordination du Forum tous différents tous égaux

Neuchâtel: «Nous avons désormais le courage de parler du racisme ici»

ArcInfo, 19 mars 2022, Anabelle Bourquin

Les discriminations systémiques: difficiles à repérer, à dénoncer, et pourtant ravageuses. Une soixantaine d'acteurs se sont mobilisés à l'occasion de la 27e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, qui s'est ouverte vendredi soir 18 mars à La Chaux-de-Fonds.

Le parrain de cette 27e édition, le comédien Raphaël Tschudi, estime qu'il faut cesser de "lutter contre" un fléau. "Battons-nous pour une cause."

Elle est là, mais on ne la voit pas toujours. La discrimination systémique «ravage» la société, selon plusieurs associations de lutte contre le racisme.

Ce mal pernicieux est au cœur de la 27e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, qui s'est ouverte vendredi soir 18 mars à la Maison du peuple de La Chaux-de-Fonds. Parmi les organisateurs, Vânia Carvalho, cheffe du Service de la cohésion multiculturelle et déléguée aux étrangères et étrangers.

Cette semaine est consacrée aux discriminations systémiques, «fléau qui gangrène notre société», comme l'ont expliqué certains orateurs lors de la soirée inaugurale. Est-ce aussi le cas à Neuchâtel?

Oui, nous constatons plusieurs exemples fréquents: des enseignants décourageant les élèves migrants à s'engager sur une voie académique, ou une discrimination à l'embauche, difficile à prouver.

Ces discriminations systémiques sont souvent institutionnelles et renforcent les inégalités sociales. Elles peinent à être quantifiées et qualifiées. Les victimes ne les dénoncent pas systématiquement, et les actes de discrimination, quelle que soit leur forme, ne sont pas toujours remarqués.

Notre service dispose d'un centre de consultation ouvert aux victimes. Or, nous n'enregistrons en moyenne qu'une dizaine de consultations par année, ce qui ne reflète pas la réalité.

Une enquête menée par la Confédération met en évidence que les caractéristiques régionales influencent les attitudes face à la diversité. Les populations frontalières ont tendance à être moins ouvertes à la migration, notamment pour des raisons économiques. N'est-ce pas aussi cela, le fléau qui gangrène Neuchâtel?

L'intolérance semble se révéler lorsqu'il est perçu plus d'inconvénients que d'avantages à une situation. Dans le canton, la densité de trafic générée par les pendulaires semble créer des tensions de cohabitation. L'amélioration des voies de communication peut y remédier. Par ailleurs, la crise sanitaire est venue nous rappeler que les postes occupés par les frontaliers sont indispensables, notamment dans le domaine de la santé.

Dès lors, qui doit jouer le rôle d'inclusion pour gommer ce sentiment anti-frontaliers? Votre service? Les employeurs?

C'est plus difficile pour notre service car les frontaliers ne font pas partie de la population résidente. Mais nous pouvons agir en faisant de la prévention auprès de la population locale, par exemple en valorisant les apports positifs de la migration pour notre canton, en expliquant les facteurs d'exclusion, ou en travaillant avec certains acteurs économiques.

Avez-vous un exemple?

Durant cette semaine contre le racisme, nous avons la chance de compter sur la participation d'une entreprise (réd: Bristol Myers Squibb) qui veut affirmer sa volonté d'intégration. Cette multinationale, qui comprend une grande diversité de collaborateurs

dans son entreprise, propose à ses collaborateurs une exposition tirée du Musée de l'Homme à Paris.

Passablement de nationalités sont représentées lors de l'ouverture officielle de cette Semaine contre le racisme. Parvenez-vous à mesurer les effets de votre engagement?

Cette semaine est attendue. Elle permet aux ressortissants étrangers, et aux différents partenaires, de se rencontrer, d'échanger, de partager des idéaux communs.

C'est une chance de vivre à Neuchâtel, en constatant tout ce qui est entrepris.

L'engagement du canton et des communes pour tendre vers une administration publique ouverte à la diversité est un exemple. Les actions de prévention dans les écoles, les expositions didactiques, en sont d'autres.

Nous avons désormais le courage d'aborder le racisme présent ici, tandis qu'avant la création de ces semaines dédiées, nous parlions davantage du racisme ailleurs: apartheid, ségrégation américaine, génocide au Rwanda.

«LE MOT 'RACISME' EST BARBARE»

Lorsqu'on lui a demandé d'être le parrain de cette 27e édition, il s'est sérieusement interrogé. «Je me demandais quelle était ma légitimité à participer à cet événement», raconte le comédien neuchâtelois Raphaël Tschudi.

«Je ne voyais pas ce que je pouvais apporter de pertinent. Mais cela m'a poussé à m'interroger: Suis-je raciste? L'ai-je été? Je ne pense pas. Mais le terme même de 'racisme' me dérange. En 2022, il est dépassé.»

Car pour le Neuchâtelois la notion de « race» n'est pas ou plus fondée. « Scientifiquement, ce concept n'est pas établi. Aucun scientifique ne vous parlera de telle ou telle race. Ce mot est barbare.»

Sa réflexion a mené Raphaël Tschudi à estimer que «le terme 'racisme' devait être abandonné. Utilisons d'autres termes, comme 'discrimination', davantage adapté à notre époque.»

Dans son message de «parrain», Raphaël Tschudi a invité la soixantaine de partenaires à cesser de lutter contre un fléau, mais plutôt à se battre en faveur d'une cause.

«Battons-nous pour le vivre ensemble. Pour des solutions. Pour la cohésion. Nous sommes tous légitimés à participer à la pérennisation de la société.»

https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/montagnes/la-chaux-de-fonds/neuchatel-nous-avons-desormais-le-courage-de-parler-du-racisme-ici-1166384?fbclid=IwAR3d86AM4FkwpKUlgeZ0vj7SjZE10_hQB_KHH3qWyi4K-0egy3G0oaK0IEk

Pour Josiane Jemmely, il reste du travail d'intégration

Canal apha . 21 mars 2022

Nous recevons, ce soir, sur notre plateau, Josiane Jemmely, présidente de la communauté africaine des Montagnes neuchâteloises. Avec elle, nous revenons sur la proposition artistique autour de la statue de Pury, à Neuchâtel à l'occasion de la 27e Semaine neuchâteloise contre le racisme

https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/episode/26001/lundi-21-mars-2022

Neuchâtel: David de Pury perd la tête
Arcinfo, 21 mars 2022. Par Pascal Hofer

En ce lundi 21 mars, des expositions s'ouvrent au péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme. C'est l'occasion de découvrir des projets artistiques destinés à «dialoguer» avec la statue de David de Pury.

Cette œuvre fait allusion à la mésaventure vécue par une statue de Louis Agassiz, autre figure contestée. Photo: DR

Cette œuvre a pour nom « A scratch on the nose ». Retenue au terme d'un appel à projets, elle sera installée ce printemps près de la statue de David de Pury, à Neuchâtel. Les projets retenus par le jury sont à découvrir dans le cadre d'une triple exposition au péristyle de l'Hôtel de Ville dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme. Elle est ouverte depuis ce lundi 21 mars jusqu'au jeudi 24 mars.

De son nom complet «A scratch on the nose (after Louis Agassiz)», cette œuvre reproduit en format réduit la statue de Pury, renversée dans un long socle de béton. Mathias Pfund, artiste genevois afro descendant, fait ainsi allusion à Louis Agassiz, autre figure historique contestée, dont la statue ornant l'Université de Californie avait fini la tête enfoncée dans le sol lors d'un séisme en 1906.

La Chaux-de-Fonds: Amina, femme noire et musulmane: « Le voile est un barrage»
Arcinfo, 28 mars 2022. Par Bayron Schwyn

Entre espoir et désespoir

Dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, Amina, mère de famille noire et musulmane de 36 ans, nous livre un témoignage fort que l'on souhaiterait d'un autre temps; il évoque les discriminations qu'elle subit depuis vingt ans en raison de sa couleur de peau et de ses convictions religieuses, et de la crainte qu'elle éprouve pour l'avenir de ses enfants.

Heureusement, la générosité des Suisses et des Neuchâtelois envers les réfugiés ukrainiens redonne un peu d'espoir dans la bonté du monde et des gens. Cette fois-ci, c'est l'ancien conseiller d'Etat Thierry Grosjean et son épouse qui accueillent Katherina, Mikola et leur fille Oksana, chez eux à Auvernier.

Avec bonheur. « Si des personnes ont la possibilité d'accueillir du monde et qu'elles hésitent à le faire, je les invite à aller de l'avant, car c'est une expérience d'une richesse incroyable», assure Isabelle.

Cette mère de famille somalienne de 36 ans a témoigné en marge des conférences organisées par la communauté africaine des Montagnes neuchâteloises, samedi à La Chaux-de-Fonds. Elle raconte les discriminations qui jalonnent sa vie et son inquiétude pour l'avenir de ses enfants.

Amina a raconté les difficultés subies par ses enfants en raison de leur couleur de peau.
Photo: Christian Galley

«Le port du voile, c'est un barrage.» Au fond de la petite salle comble, Amina lance un cri du cœur.

Comme une cinquantaine de personnes, elle participe, ce samedi 26 mars, à des conférences organisées par la communauté africaine des Montagnes neuchâteloises à l'ABC, à La Chaux-de-Fonds, dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (lire l'encadré).
Quelques minutes avant que les orateurs prennent la parole, Amina, 36 ans, raconte quelques bribes de son vécu de femme noire et musulmane. Des difficultés que rencontrent ses enfants, aussi. Elle peine à retenir son émotion, mais accepte de nous confier son parcours.

Un job, oui, mais sans foulard
Amina nous le livre sans fard: son apparence est une charge à porter au quotidien. Elle l'a appris à ses dépens ces vingt dernières années. Elle dit le percevoir encore «tous les jours». Les remarques, les regards sont toujours «très lourds», mais aujourd'hui, elle s'est «habituée».
L'impression d'être considérée comme différente, elle ne l'a pourtant pas ressentie tout de suite. Pour mes enfants, c'est chez eux ici. Ils ne se rendent pas compte des différences de couleur.

AMINA
Avec ses parents et ses deux sœurs, elle quitte la Somalie pour La Chaux-de-Fonds à l'âge de 14 ans. Amina se souvient alors d'une intégration facile, d'enseignants à l'écoute et de classes mixtes, autant à l'école que durant sa formation d'aide-soignante. Son diplôme en poche, la jeune femme se met à chercher du travail. Les entretiens s'enchaînent, mais rien ne vient. Elle s'interroge.
Puis, un jour, on lui propose un poste. A une condition: qu'elle retire son foulard lorsqu'elle travaille. C'est la désillusion. «C'était très blessant. C'est à ce moment-là que j'ai compris ma différence. Jusqu'alors, je me voyais comme tout le monde. J'avais l'impression d'être traitée d'égal à égal», conte-t-elle.
Trois refus

Après cet épisode, elle décide d'aborder le sujet spontanément lors des entretiens. Ses efforts paient et elle finit par décrocher un boulot.
« Le patron m'a dit qu'il n'allait pas me refuser en raison de ce que je suis, mais que je devais faire mes preuves, comme tout le monde.» Lui-même étranger, il lui racontera qu'on lui avait aussi donné sa chance des années plus tôt.
Plus tard, alors qu'Amina est employée dans une institution publique, on lui refuse trois fois une formation, sous prétexte qu'elle n'est pas assez motivée.
« J'étais soutenue par ma responsable directe, et j'avais plus d'ancienneté que celles qui étaient retenues. Je n'ai jamais pu le prouver, mais je suis convaincue que mon voile a joué un rôle. »

« Je me suis cachée»
Et il n'y a pas qu'au travail que les discriminations se déploient. «Si je veux savoir ce que quelqu'un pense de moi, je ne m'exprime simplement pas en français. Il m'est souvent arrivé que les personnes assises en face de moi dans le train me dénigrent en croyant que je ne parle pas la langue », relate la jeune femme, affligée.
Malgré tout, Amina s'estime chanceuse de vivre à La Chaux-de-Fonds. «Il y a une grande mixité ici», se réjouit-elle.
Elle se souvient de son seul voyage en Somalie depuis son arrivée dans la Métropole horlogère. C'était en 2012. « J'étais étrangère là-bas, comme je le suis ici. On me parlait de mon accent ou de mes gestes bizarres. Pour la première fois de ma vie, je me suis cachée en portant la burqa », s'attriste Amina.
Ce qui se passe en Ukraine nous rappelle que cela peut nous arriver à tous.

MIHA, **MARI D'AMINA**
«Pour mes enfants, c'est chez eux ici»
Désormais, c'est pour ses trois enfants qu'elle s'inquiète. «Mes enfants ne comprennent pas pourquoi ils sont régulièrement sujets à des réactions négatives. Pour eux, c'est chez eux ici. Ils ne se rendent pas compte des différences de couleur», souligne-t-elle.
«Tous les soirs, nous débriefons ensemble. Nous essayons de désamorcer les choses pour qu'ils ne gardent pas cette haine en eux en grandissant.»
Miha, son mari venu nous rejoindre, estime que «personne n'émigre pour le plaisir. Ce qui se passe en Ukraine nous rappelle que cela peut nous arriver à tous. Je pense qu'il faut toujours accueillir les gens comme on aimerait que l'on nous accueille.»

«FACILITER L'INTÉGRATION DE LA COMMUNAUTÉ NOIRE»

Yawa Megbayowo, sociologue spécialisée dans l'étude des migrations et de la citoyenneté, était invitée samedi 26 mars par la communauté africaine des Montagnes neuchâteloises pour une conférence à l'ABC, à La Chaux-de-Fonds. La Togolaise, venue en Suisse pour poursuivre ses études en 2018, s'est attardée sur «la place de la femme noire sur le marché du travail en Suisse ».
Elle a notamment invité les autorités à revoir le cadre légal sur les étrangers, afin de permettre une meilleure intégration des étudiantes noires qui viennent se former en Suisse.

Yawa Megbayowo a souligné qu'il y avait beaucoup de travail à effectuer pour atteindre une véritable égalité entre les femmes et les hommes, et ainsi offrir de meilleures perspectives professionnelles aux femmes de tous horizons.
Elle a encore appelé à ce que les sociétés privées et les administrations permettent aux femmes noires qualifiées d'occuper des postes à responsabilité, «afin de faciliter l'intégration de la communauté noire».

Yawa Megbayowo photographiée lors de sa conférence à l'ABC, samedi 26 mars. Photo: Christian Galley

L'association Gefea, pour Groupe d'entraide des femmes européennes et africaines contre la violence, organisait un spectacle de rue samedi après-midi à La Chaux-de-Fonds. L'histoire de Claire Fatoumata, jeune femme originaire d'Afrique, victime de violences par son mari suisse, a été contée devant une quinzaine de spectateurs.
Photo: Christian Galley

Un groupe de jeunes filles a proposé un spectacle de danse tamoule lors d'une manifestation organisée par la communauté africaine des Montagnes neuchâteloises, samedi en fin de journée à l'ABC, à La Chaux-de-Fonds.
Photo: Christian Galley

Le groupe cosmopolite Chimichango a offert un concert métissé à la petite centaine de spectateurs présents dimanche soir à la Case à chocs, à Neuchâtel, pour le finissage de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme. Photo: Christian Galley

Des actions pour combattre le racisme
N+, 23 mars 2022

Organisée par le Forum tous différents tous égaux et le Service cantonal de la cohésion multiculturelle, en partenariat avec plus d'une soixantaine d'associations et d'institutions, dont la Ville de Neuchâtel, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme propose dans le canton des ateliers, films, pièces de théâtre, conférences, expositions et rencontres interculturelles, sur le thème « Le racisme en mutation ». Elle s'inscrit dans un mouvement Romand et international qui commémore, chaque 21 mars (Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale), la tragédie survenue en 1960, lorsque la police sud-africaine abattait soixante-neuf manifestant-e-s qui protestaient contre l'une des lois de l'apartheid.

FINISSAGE À LA CASE À CHOCS
Le finissage aura lieu dimanche 27 mars à la Case à Chocs, avec dès 17h30 un concert de Chimichango, une exploration qui repousse les frontières du tango traditionnel argentin, une exposition et un défilé par Soliel Wax, un apéritif dinatoire et plusieurs interventions, dont celle de Thomas Facchinetti, président de la Ville, le tout sur le thème « couleurs et saveurs du monde ».
Programme détaillé sur **www.ne.ch/sacr**

N+
JOURNAL OFFICIEL
D'INFORMATION DE NEUCHÂTEL
N° 10 · 54e année
Mercredi 30 mars 2022

CASE À CHOCS SUCCÈS DE LA SEMAINE NEUCHÂTELOISE D'ACTIONS CONTRE LE RACISME

La diversité à célébrer

Elle dure bien davantage que sept jours, mais ses événements connaissent un grand succès: la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme déroule son programme jusqu'au 5 avril. Dimanche, un événement a réuni la foule à la Case à Chocs, avec discours, musique et défilé de mode, sur le thème des nouveaux imaginaires. → PAGE 4

INTÉGRATION OUVRIR LE DIALOGUE SUR LE RACISME ET LES DISCRIMINATIONS SYSTÉMIQUES

Inventer le monde de demain

Pour clore la 27e Semaine d'actions contre le racisme, une soirée de rencontres interculturelles s'est tenue dimanche soir à la Case à chocs avec pour objectif d'interroger nos idées préconçues et de proposer de nouveaux imaginaires pour l'avenir. Concerts, exposition et défilé de mode ont rythmé cet événement placé sous le signe du vivre-ensemble.

Même après une semaine de camps de ski, la chorale des Terreaux a livré une très jolie prestation sur la scène de la Case à chocs.

«Nous devons montrer une autre voie possible. En luttant contre le racisme systémique, il s'agit de donner une visibilité à la diversité, de la conscientiser, de faire en sorte que l'imaginaire neuchâtelois et suisse ne soit pas figé, qu'il puisse s'enrichir avec de nouvelles couleurs et de nouvelles saveurs», a relevé Thomas Facchinetti, président de la Ville, sur la scène de la Case à chocs, décorée de tissus africains wax.

DES SQUELETTES POUR ACCUEILLIR LE PUBLIC

Des enfants se baladent un peu partout dans le public. La majorité d'entre eux doit monter sur scène dans le cadre d'un concert donné par la chorale du collège des Terreaux. L'excitation est à son comble. De part et d'autre de la salle, divers objets et affiches donnent à réfléchir au sujet d'idées préconçues dans le cadre de l'exposition «Réflexion» proposé par Soleil Wax. Des squelettes, entourés de multiples possibilités, accueillent le public à l'entrée. Une manière de montrer que derrière notre couleur de peau se cache des sentiments et des envies que tout un chacun peut ressentir.

CONCERTS ET DÉFILÉ DE MODE

Le public venu en nombre écoute avec plaisir la chorale des Terreaux, qui interprète une série de chansons empreintes d'espoir. C'est ensuite au tour de Chimichango de faire bouger les gens. Sur des airs rythmés et pleins de vie, le groupe revisite le tango traditionnel argentin à sa manière. Pour faire écho à l'exposition et clore l'événement en beauté, Soleil Wax met sur pied un défilé de mode, très attendu par le public. Vêtu-e-s de splendides habits conçus par la styliste Flore Calame, les mannequins ont dévoilé leur tenue avec beaucoup de charisme et d'énergie, incarnant une nouvelle culture visuelle.

Organisée par le Forum tous différents tous égaux et le Service cantonal de la cohésion multiculturelle, la Semaine d'actions contre le racisme a réuni pas moins de soixante partenaires associatifs et institutionnels, dont la Ville, entre le 15 mars et le 5 avril. Il reste encore des événements à découvrir en cette fin de semaine, notamment au cinéma ainsi qu'au Musée d'art et d'histoire. ● AK

→ Programme sur **www.ne.ch/sacr**

Le groupe Chimichango a fait danser le public, repoussant les frontières du tango traditionnel argentin.

La diversité culturelle en lumière à Pierre-à-Bot

L'association de quartier de Pierre-à-Bot souhaite sensibiliser la population neuchâteloise à la diversité culturelle. Dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme, un événement se tiendra vendredi 1er avril avec une foule d'animations pour petits et grands. Les enfants des ateliers de la Roulotte des mots, en collaboration avec les Atomes dansants, proposeront une projection vidéo-théâtrale de la pièce «Tu as le droit de dire non!». Les plus jeunes auront l'occasion de confectionner des marionnettes avec l'Atelier de Sophie, tandis que les élèves des Acacias exposeront leurs dessins. «Nous avons aussi invité l'association Les jeunes Neuchâtelois, avec qui nous avons partagé le Prix Salut l'Etranger 2021, à venir danser et chanter», relève Daniel Goldberg, président de l'association de quartier. Concerts et spécialités culinaires agrémenteront l'événement festif dans ce quartier multiculturel par excellence.

→ **Vendredi 1er avril entre 16 h et 20 h** à la salle de rythmique de l'école des Acacias, rue de Pierre-à-Bot 24. Entrée libre.

Le Tourbillon de La Chaux-de-Fonds – 28 avril 2022

SUIS-JE RACISTE ?
TELLE N'EST PAS LA QUESTION…

Photo: CyrilleClaire

Soirée d'ouverture de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, Maison du Peuple.

La Semaine d'actions contre le racisme (SACR) touche à sa fin. Aux côtés du Forum *Tous Différents Tous égaux* et du canton de Neuchâtel (COSM), La Chaux-de-Fonds s'est largement mobilisée pour questionner le racisme sous sa forme biologique et, de manière moins évidente, sa forme systémique qui marque encore notre société.

Une occasion tout d'abord de saluer la manière dont s'est déroulée cette édition avec la mobilisation de nombreux acteurs locaux. Nos institutions (théâtre, centres de culture, écoles, musées, services publics ou encore associations) ont rivalisé avec un programme riche et éclectique, mêlant débats, performances artistiques, sport, conférences, musique, expositions, récits de voyage, visites, danse ou encore cinéma pour nous pousser à la réflexion, nous bousculer, nous attendrir, nous révolter aussi.

Des moments parfois intimes, suspendus. D'autres provoquant des rires collectifs aux larmes, renvoyés à nos propres fonctionnements et à nos préjugés quasi intégrés. D'autres encore nous projetant dans des réalités que l'on préférait mettre de côté ou que l'on ignorait tout simplement. Les sujets ont été abordés sans tabou: humanitaire, adoption, emploi, école, cadre légal et procédures, violences domestiques, migration, procédures, accueil.

Cette SACR a été l'occasion de mieux se connaître et de se confronter aux réalités vécues par les un·e·s, à peine visibles, voire niées par d'autres. L'occasion, comme l'a fait le parrain de cette édition, Raphaël Tschudi, de se demander si l'on est raciste ou si on l'a un jour été ? Comme un point d'orgue, Eric Fassin, au Club 44, démontrait que la question était surtout de savoir si des personnes sont victimes de discriminations. La question devient alors moins le fait de certains individus, mais bien l'affaire de toutes et tous, du système et de nos institutions.

Ce qu'on aura retenu de cette édition ? L'importance de rendre les inégalités visibles avant qu'elles ne deviennent prévisibles. Ne pas se contenter de prendre les choses telles qu'on nous les présente et refuser les discours qui nient la domination raciale ou des évidences sans fondements. On aime parfois se raconter la tolérance et la lutte contre les discriminations. Il est temps d'avoir conscience de la manière dont le système traduit, de manière sourde et invisible, l'indifférence ou, pire encore, la différence institutionnalisée.

Sandrine Keriakos Bugada

Clip réalisé par le Service de la jeunesse lors des tournois inéquitables: *youtube/uUP_gG2x_7E*

L'immigration italienne retracée par les élèves
Canal alpha, 14 juin 2022

"Enfants du placard, visite sanitaire" ce sont des termes et des usances que douze élèves d'une classe **d'italien** du collège de Fleurier, ont découvert au travers d'un travail sur **l'immigration italienne** dans le **Val-de-Travers.**

https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/26823/limmigration-italienne-retracee-par-des-eleves

Cercle scolaire J.-J. Rousseau
Projecteur sur l'immigration italienne
Courrier du Val-de-Travers

Mardi, le cercle scolaire Jean-Jacques Rousseau accueillait, à Longereuse, une conférence sur l'immigration italienne avec comme intervenant l'historien neuchâtelois, Marc Perrenoud, et le journaliste de la RTS, Massimo Lorenzi. L'événement se tenait dans le cadre d'une exposition à la bibliothèque du collège réalisée par des élèves du cercle scolaire au sujet de cette thématique.

À la question « qui a une ascendance étrangère proche, un père, une mère, un grands-parents » c'est une ribambelle de mains qui s'élèvent alors que seules quelques-unes demeurent sur les genoux. La question posée par le journaliste de la RTS et enfant d'immigrés, Massimo Lorenzi, n'est pas si anodine, car notre société suisse actuelle est façonnée par l'immigration. Telle était la question centrale de la

Cercle scolaire J.-J. Rousseau
Projecteur sur l'immigration italienne
Courrier du Val-de-Travers HEBDO

conférence donnée conjointement par Marc Perrenoud, historien, spécialiste de l'immigration, et par le journaliste Massimo Lorenzi, sur l'immigration italienne dans le cadre d'un travail des élèves de 11FR option italien sur ce sujet et qui a abouti à une petite exposition. Une conférence, proposée en collaboration avec le Service de la cohésion multiculturelle, qui a permis de contextualiser cette thématique et de l'éclairer d'un témoignage vibrant. Devant des élèves de 10e et de 11e année, l'historien Marc Perrenoud a retracé l'histoire des différentes vagues de l'immigration italienne en Suisse. D'abord, il a rappelé que durant la majorité du 19e siècle, la Suisse a été un pays d'émigration et ce n'est que vers les années 1880-1890 que le rapport s'inverse et que notre pays devient un pays d'immigration en raison de la nécessité de main-d'œuvre pour l'industrie et l'agriculture. Cette première phase concerne notamment des personnes d'origine italienne et dure jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, en 1914, 15% de la population est étrangère. L'entre-deux-guerres, période de fluctuation économique, est marquée par des politiques visant à réduire la proportion du nombre d'étrangers en raison de la priorité à l'emploi de la population suisse. En 1947, le taux d'étrangers s'élève uniquement à 5%.

Main-d'œuvre indispensable mais…

Après-guerre, l'historien a à nouveau expliqué que le besoin de main-d'œuvre d'une Suisse préservée des destructions du conflit mondial pousse les acteurs économiques à aller « chercher » celle-ci en Italie, certaines entreprises créant des agences de recrutement dans la botte. Toutefois, Marc Perrenoud a souligné la politique en vigueur durant la décennie des années 50, celle de la rotation des ouvriers et des statuts de saisonnier visant à empêcher une intégration et un établissement de cette population. Cette volonté politique « se heurte », comme le note l'historien, à une réalité de fait : une lente intégration au travers d'associations et la présence clandestine des femmes et des enfants, les « enfants du placard » de ces ouvriers immigrés. Ainsi, au milieu des années 1960, des accords entre les gouvernements italien et suisse seront conclus pour favoriser l'accueil à long terme de cette population et l'on parlera alors de processus d'assimilation. « Enfant du placard », le journaliste de la RTS, Massimo Lorenzi, l'a été. Avec émotion, il a témoigné devant le public de son histoire personnelle. Un père saisonnier dans le bâtiment qui fait venir, au début des années 60, son épouse et son fils de six mois clandestinement à Genève. « Ce que l'on appelle le regroupement familial n'existait pas », a-t-il expliqué en détaillant son arrivée en Suisse « caché sous une couverture dans une voiture ». Au bout du lac, la famille Lorenzi habite dans un appartement avec deux autres familles italiennes. Mère et fils ne sortent presque jamais par peur d'être découverts. « J'ai appris à marcher dans un appartement », a avoué Massimo Lorenzi. Ce n'est qu'après 1964 et l'autorisation pour les travailleurs immigrés de faire venir leurs familles en Suisse que le journaliste et sa mère quittent la clandestinité. « On était tolérés », a expliqué le journaliste, en soulignant avoir souffert d'une honte d'être « moins que les autres ». Les insultes, Massimo Lorenzi les a toutes subies au point, un jour, de se déclarer « tessinois » pour y mettre fin.

Une histoire personnelle et des ressentiments qu'il a longtemps refoulés et enfouis, et dont il a fait part au public avec sincérité. Après ces intimes et émouvantes confessions, Massimo Lorenzi a tenu à délivrer un message à l'attention du jeune public de cette conférence. Celui que la différence est propre à l'humain et que l'on peut être désemparé face à cette altérité. « Nous sommes tous, à un moment ou un autre, l'étranger de quelqu'un », a-t-il déclaré, en ajoutant qu'il fallait faire l'effort d'aller vers l'autre, car « cela va vous enrichir et vous transformer ». En guise de conclusion, Marc Perrenoud a tenu à souligner que la richesse de la Suisse ne « se serait jamais faite » sans l'immigration qu'elle soit italienne ou autre.

Des mémoires de vie à conserver

Comme écrit précédemment, cette conférence sur l'immigration italienne fait écho aux travaux des douze élèves de 11FR, option italien de l'école J.-J. Rousseau qui ont entrepris des recherches et recueilli les témoignages des personnes ayant vécu cette immigration au Val-de-Travers. Leur enseignante, Margherita Giovenco explique que cette démarche a pour point de départ la visite, dans le cadre scolaire, d'une exposition sur cette thématique à Lausanne. À la suite de celle-ci, elle questionne ses élèves sur leur connaissance de cette phase de l'immigration à la manière de « pourquoi avons-nous des pizzerias au Val-de-Travers » ou interpelle ceux d'ascendance transalpine sur le récit de leurs origines et suscite un intérêt. Ainsi, chaque élève est parti en quête de témoignages et à la recherche de sources. Le travail n'a pas toujours été aisé et encore moins la pratique de l'interview. « Cela ne s'improvise pas », reconnaît Margherita Giovenco. Pour autant le résultat est d'une surprenante authenticité. Au travers de cahiers, les élèves y relatent les vies d'immigrés ou d'enfants d'immigrés. Les préjugés, les attentes, les contradictions, les difficultés de l'intégration surgissent à chaque lecture de feuillets. Des témoignages sont également souvent à cheval entre la Suisse et la botte où très souvent la famille demeure et soulignent aussi un certain racisme latent alors que les initiatives Schwarzenbach sont en cours. « Certes, elles ont existé, mais il faut se souvenir qu'elles ont été rejetées », souligne Micheline Negri, enseignante de français, d'allemand et d'histoire, d'origine italienne du côté paternel et qui s'est prêtée « au jeu » pour être l'exemple de cet exercice d'interview avec sa collègue. Après sa découverte du travail réalisé par les élèves, elle relève l'important travail de mémoire effectué. « Ce sont des témoignages vivants, des parcours de vie qui sont recueillis et qu'il faut préserver », souligne-t-elle, en connaissance de cause. Des témoignages parfois peu aisés à récolter tant le ressenti des générations proches est encore puissant. Des pères ou des grands-pères ou des mères ou des grands-mères ont parfois rechigné à parler et à s'expliquer ouvertement. En discutant avec Margherita Giovenco, elle-même issue de cette immigration, on perçoit que celle-ci n'est jamais simple et que derrière se cachent certains non-dits et quelques fois des souffrances du quotidien, comme cette témoin qui avoue n'avoir été appelée à l'école qu'Annette, alors que son véritable nom est Ana Maria. À sa manière, l'exposition des élèves d'italien permet d'exprimer cela, tant par ces divers témoignages, l'affichage des différents permis en vigueur, A, B, C, F ou celui, sous forme de bulles de BD suspendues, des insultes traditionnelles liées aux Italiens : « bec à maïs », « rital », « ils ne mangent que des pâtes ou de la pizza » ou des lettres de saisonniers fictives composées par les élèves, d'une étonnante réalité. Cette petite exposition, mise en place grâce à la collaboration d'Audrey Huguenin, bibliothécaire, et Michel Bornand, concierge, n'est malheureusement pas accessible au public mais sera en place jusqu'au 1er juillet pour les élèves et le personnel du collège. Gabriel Risold

La SACR 2022 sur les réseaux sociaux et sur le net

Site de l'enseignement obligatoire de Neuchâtel :

SEMAINE NEUCHÂTELOISE D'ACTIONS CONTRE LE RACISME (SACR) - DU 15 MARS AU 5 AVRIL 2022

Le racisme en mutation du racisme biologique au racisme systémique

22.03.2022

Du 15 mars au 5 avril 2022, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme propose, sous le parrainage de l'acteur neuchâtelois, Raphaël Tschudi, un riche programme sur le racisme et les discriminations systémiques. *« Les mutations du racisme. « Du racisme biologique au racisme systémique »*. L'occasion de s'interroger sur le fondement et la persistance des inégalités liées aux origines, de se questionner sur les exigences d'une égalité effective, d'une Histoire globale et polyphonique et d'un espace public mémoriel pluriel, activateur de nouveaux récits.

Organisée par le Forum tous différents tous égaux (FTDE) et le service de la cohésion multiculturelle (COSM), en partenariat avec plus d'une soixantaine de partenaires associatifs et institutionnels, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme se tiendra du 15 mars au 5 avril 2022. Des ateliers, des films, des pièces de théâtre, des expositions, des tournois, des rencontres interculturelles et des conférences seront proposés avec la volonté d'apporter un éclairage sur les néologismes et revendications qui dominent depuis quelque temps le débat public, en Suisse et au-delà des frontières.

L'ouverture officielle aura lieu le vendredi 18 mars, à 18h30, à la Maison du Peuple, à La Chaux-de-Fonds, en présence du comédien neuchâtelois Raphaël Tschudi et de la Conseillère d'état, Mme Florence Nater. Les conseillers communaux Théo Bregnard, Thomas Facchinetti et Miguel Perez signataires avec l'Etat de Neuchâtel, de l'adhésion au réseau des Villes européennes contre le racisme, en décembre 2021 seront présents, de même que Roby Tschopp, conseiller communal du Val-de-Ruz. Un apéritif dînatoire sera offert suivi d'une soirée humoristique organisée par l'association Bel Horizon-vivre ensemble.

Les médias, les partenaires du Forum tous différents tous égaux ainsi que les associations et institutions culturelles sont cordialement invités à cette soirée.

Pour rappel, la SACR neuchâteloise s'inscrit dans un mouvement romand et international qui commémore, chaque 21 mars (Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale), la tragédie survenue en 1960, lorsque la police sud-africaine abattait soixante-neuf manifestants qui protestaient contre l'une des lois de l'apartheid.

Le programme complet disponible ici.

En savoir plus

Au programme de l'édition 2022

Sur la page du COSM

Entretien avec Raphaël Tschudi, comédien, Parrain de la 27e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

https://portail.rpn.ch/actualites/Pages/20210315_SACR.aspx

Site de l’entreprise Bristol Meyers Squibb :

Bristol Myers Squibb

Information produit | HCP Portal | Bon de commande | Investisseurs | Contacter | Switzerland - FR

Nous connaître | Responsabilité | La recherche et le développement | Contact presse | Carrière

Black Organization for Leadership and Development (BOLD)

Une exposition influente de l'UNESCO dans le contexte de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale

A l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, célébrée chaque année le 21 mars, les membres de BOLD (Black Organization for Leadership and Development), Boudry-CHAT (Autriche, Suisse) en collaboration avec le canton de Neuchâtel, ont organisé un vernissage de l'exposition "Nous et les autres: du préjugé au racisme". Le travail commun sur cette exposition a commencé au Musée national d'Histoire naturelle - Musée de l'Homme à Paris, sous l'égide de l'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture). À l'origine, elle a été créée en 2017 en tant qu'exposition interactive itinérante pour mettre en lumière le racisme et les préjugés à l'intersection de l'anthropologie, de la biologie, de la sociologie et de l'histoire.
Depuis son lancement, la scénographie immersive à trois niveaux a voyagé dans différentes villes, dont l'ICCAR (International Coalition of Inclusive and Sustainable Cities), qui sont présentées dans l'exposition comme des exemples vivants.

Il s'agit du premier partenariat que BOLD Boudry-CHAT a conclu avec le canton de Neuchâtel pour promouvoir la diversité et l'inclusion dans la société.

Thanks to Awara Gomis we could present “From Prejudice to Racism” (https://lnkd.in/gGB2umVi) to

1. create awareness
2. how it has developed in Switzerland over time and
3. how to avoid unconscious bias.

and which was planned from the BOLD PBRG Switzerland (Black Organization for Leadership and Development - People Business & Resource Group).

It shows as well the great collaboration between the different sites in Switzerland and the importance of a great culture. BMS is a great company to work for.

#collaboration #bmsemployee #bmsswitzerland

Voir la traduction

Bristol Myers Squibb
1 024 080 abonnés
2 mois •

+ Suivre

In light of the International Day for the Elimination of Racial Discrimination (March 21) our BOLD Boudry-CHAT Chapter hosted at our offices in Boudry, Switzerland the opening of the exhibition "Us and the Others, from prejudice to racism" conceived by the Muséum national d'Histoire naturelle and the Musée de l'Homme of Paris in the presence of Florence Nater, Member of the Government of Neuchâtel and Jean-Michel Buschini, Mayor of Boudry. Our own Monique Phillips, PMP together with the Site Leadership Team participated in this important event and shared how BMS strongly supports a culture of inclusion, where the diverse experiences and perspectives of all our employees help to drive innovation and provide life-saving medicines to the patients who depend on us around the world.

#BMSSwitzerland #BOLD #FightRacism

Voir la traduction

Bristol Myers Squibb
1 024 094 abonnés
1 mois •

+ Suivre

The exhibition "Us and the Others, from prejudice to racism", organized by the members of the Bristol Myers Squibb People and Business Resource Group BOLD (Black Organization for Leadership and Development) has now moved from the offices in Boudry to the BMS Swiss Affiliate offices in Steinhausen.

A piece for thought "What is racism? - Why does it exist? - Are all humans racist?"

We a are committed to sustaining a culture of inclusion that relies on the diversity of people and on unique perspectives and experience to achieve our patient-focused mission and business objectives.

BMS Standards of Business Conduct and Ethics embodies our high standards of ethical behavior and forms the basis for our interactions with our employees, patients, customers, shareholders and the global community.

At Bristol Myers Squibb we do everything that racism and discrimination will not be tolerated!

#BMSSwitzerland #BOLD #FightRacism

Voir la traduction

Pages Facebook des partenaires du FTDTE :

EN ROUTE

lun, mar, mer, gio	**Itinéraire d'une (in)visibilité** Quels sont les éléments visibles d'une religion dans l'espace public ? Que signifie être « visible » ou « invisible » pour une communauté religieuse ? De quelle manière la visibilité de la communauté juive va de pair avec son intégration en terres neuchâteloises ? Initialement peu acceptés, les Juifs de la Chaux-de-Fonds ont peu à peu obtenu des droits et se sont rendu visibles en devenant des acteurs incontournables de la vie sociale et politique. A travers des activités pédagogiques et interactives qui ont lieu dans la synagogue, un symbole qui témoigne de l'intégration réussie des Juifs dans la ville, cette visite permet de réfléchir à l'importance de la dimension de la visibilité pour l'expression de toute identité culturelle et religieuse. Références du PER pour les enseignants : SHS31, SHS32, SHS34, SHS35, FG35. Gratuit pendant la Semaine d'actions contre le racisme du 18 au 28 mars 2022.
Martedì 22 Marzo 2022 18:00	**[COMPLET] Itinéraire d'une (in)visibilité** Quels sont les éléments visibles d'une religion dans l'espace public ? Que signifie être « visible » ou « invisible » pour une communauté religieuse ? De quelle manière la visibilité de la communauté juive va de pair avec son intégration en terres neuchâteloises ?

Destinatari
Classe du secondaire I
Classe du secondaire II
Etudiants
Groupe d'adultes

Date
Sauf le mercredi après-midi, sur rendez-vous

Prezzo
150.- / Cratuit pendant la SACR du 18 au 28 mars 2022

Lehrmittel
Fiches de travail_CICN
Set pédagogique_CICN

PRENOTARE

Semaine neuchâteloise contre le racisme
11 mars ·

Dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

MAR., 22 MARS
[COMPLET] Visite de la synagogue de La Chaux-de-Fonds: Itinéraire d'une (in)visibilité
Rue du Parc 63, 2300 La Chaux-de-Fonds
TousDifférents et Nadia étaient intéressés

Intéressé(e)

Semaine neuchâteloise contre le racisme
20 mars ·

Escales africaines. "Décoloniser l'Histoire".
Longtemps, l'histoire de l'Afrique a été occultée, ce qui a contribué à nourrir les préjugés et les stéréotypes qui circulent dans notre société.
Cette rencontre au Home L'Escale avait pour but d'apporter un autre regard sur l'Afrique, faire connaître la richesse des civilisations africaines, dans toute leur diversité.
Par la Fédération africaine des Montagnes neuchâteloises.
En présence de la conseillère d'État Florence Nater

Semaine neuchâteloise contre le racisme
28 mars ·

"Pour comprendre et lutter contre les différentes formes de discrimination, il faut s'intéresser aux enjeux de pouvoir"
La construction sociale des races et ses effets sur nos sociétés. Une généalogie - Conférence du professeur Sandro Cattacin de l'Université de Genève
Dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme
A L'Amar, le 25 mars 2022
Soirée présentée par Catherine Valérie Rohner
Photos Côté Gauche Christophe Golay

Semaine neuchâteloise contre le racisme
2 avril ·

Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel - BPUN
18 mars ·

[SEMAINE D'ACTION CONTRE LE RACISME]
Du 15 mars au 5 avril 2022, a lieu la Semaine neuchâteloise contre le racisme (SACR).
Dans ce cadre, la Bibliothèque propose... **Voir plus**

Semaine neuchâteloise contre le racisme
25 mars ·

Des livres pour enfants et adolescents sur le thème du racisme et des discriminations sont disponibles à la Bibliothèque Pestalozzi de Neuchâtel
Dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme.
#lecture #livres #semainecontreleracisme #neuchatêl #exposition #antiracisme #jeunesse

Smala est à **La Chaux-de-Fonds**.
20 mars ·

Bravo à toutes et tous pour votre engagement et votre détermination pour lutter contre le racisme et les discriminations.
Super journée et super énergie 👏👏👏

18 mars ·

Tournois inéquitables pour les 12-18 ans.
Par le Service de la jeunesse / Ville de La Chaux-de-Fonds
Dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

#antiracisme #semainecontreleracisme #tousdifferentstousegaux #lachauxdefonds #jeunesse #racisme #sport #jeu

Musée d'art et d'histoire - Ville de Neuchâtel
26 mars ·

Dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, le MahN a le plaisir d'accueillir l'historienne Aurélia Michel pour une conférence:

Semaine neuchâteloise contre le racisme
14 mars ·

Mardi 15 mars, à 12h15, visite guidée de l'exposition "Mouvements" au Musée d'art et d'histoire - Ville de Neuchâtel.
Dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

Club 44
30 mars ·

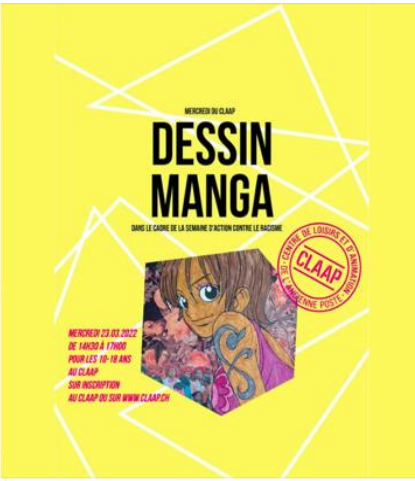
Éric Fassin sera notre invité ce jeudi à 20h15 au Club 44 !

Sociologue, Professeur au Département de science politique et Département d'études de genre à Paris 8, il est spécialiste de la politisation des questions sexuelles et raciales, et leurs intersections.
Si vous ne connaissez pas (encore) Éric Fassin, voici une tribune écrite par le sociologue il y a un an. ... **Voir plus**

NOUVELOBS.COM
« Les coupables, ce sont les victimes », par Eric Fassin
TRIBUNE. Qu'est-ce que le racisme ? C'est une discrimination systémique, à laquelle partici...

Club 44 a ajouté un **évènement**.
26 mars ·

JEU., 31 MARS
Les avatars de la question raciale | Éric Fassin
La Chaux-de-Fonds
TousDifférents, Catherine Valérie et 2 amis



Animatrices Animateurs Claap
17 mars ·
La semaine prochaine avec le CLAAP, Atelier dessin-manga spéciale semaine d'action contre le racisme!

Semaine neuchâteloise contre le racisme
24 mars ·

La Suisse, Neuchâtel et la lutte contre le racisme

Vernissage de 3 expositions:
- Lettres à La Suisse
- L'Epidémie virale en Afrique du Sud de Dürrenmatt... **Voir plus**

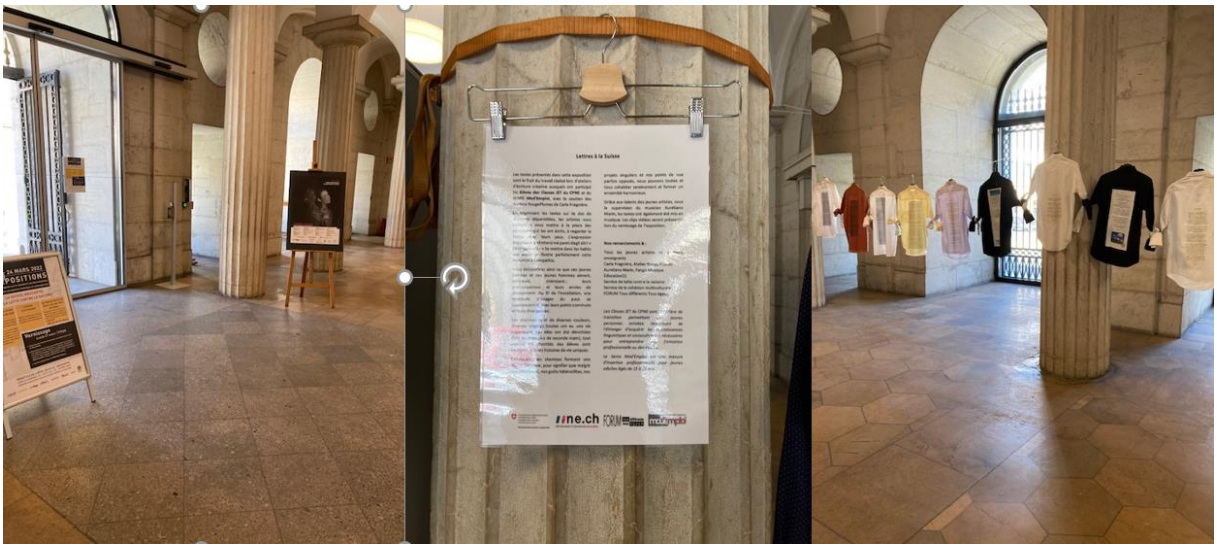
Nadia Lutz, présidente du Forum TD-TE, Grégoire Mayor, co-directeur du musée d'ethnographie de Neuchâtel, Madeleine Betschart, directrice du Centre Dürrenmatt Neuchâtel, Thomas Facchinetti, Conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, Zachée Betche, pasteur.

Galerie de photos

Ouverture de la SACR

L'exposition au musée des Beaux-arts du Locle, avec une visite commentée de l'exposition

Les expositions au Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel



Conférence de Martine Brunschwig-Graf, présidente de la Commission fédérale contre le racisme et témoignage d'Hekmat Homsi, musicien syrien, membre de la CICM ; commission consultative auprès du Conseil d'état, réfugié, à Fleurier, pour tous les collégiens des classes de 10e et 11eH (250 personnes). Proposée par Graine de génie Graine de citoyen.

Les conférences de Raphaël Tschudi, comédien, parrain de la 27e édition de la SACR, au collège des Terreaux et Eric Fassin, sociologue, au Lycée Blaise Cendrars de La Chaux-de-Fonds. Proposées par Graine de génie Graine de citoyen.

Les ateliers de sensibilisation et de créativité de la Roulotte des Mots en collaboration avec les Atomes dansants. Trois films réalisés et présentés à l'Hôtel de Ville de Neuchâtel, en présence de plus de 150 personnes.

Décoloniser l'histoire, porter d'autres regards sur l'Afrique, en partageant des récits, des contes, des saveurs. Au Home, l'escale, à La Chaux-de-Fonds. Une rencontre proposée par la Fédération africaine des montagnes neuchâteloises, en présence de Sandrine Keriakos Bugada, déléguée à l'intégration de la Ville de La Chaux-de-Fonds, et Florence Nater, conseillère d'état.

Spectacle de rue par l'association GEFEA, sur le thème *Violence domestique et racisme au cœur de l'intimité*

Débattre de l'intersectionnalité, pour mieux appréhender une notion qui n'est pas encore thématisée dans l'espace public. À l'Amar, avec l'association Hakili.

Conférence de Sandro Cattacin sur le thème *La construction sociale des races et ses effets sur nos sociétés. Une généalogie,* à L'Amar.

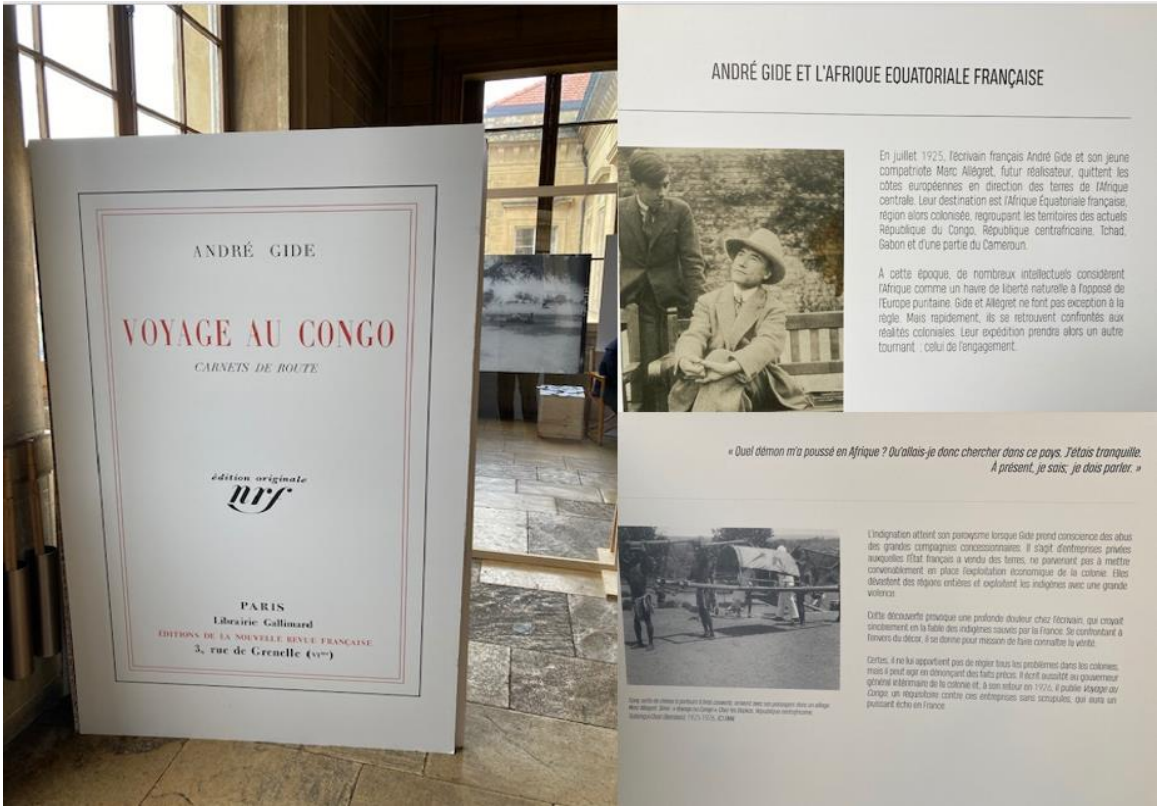
Conférence d'Amandine Gay au Club 44, après la vision de son film projeté au Centre de culture ABC, où il a fait salle comble. Présentation du programme de la SACR 2022, par Nadia Lutz, présidente du Forum TD-TE.

Flore Calame (Soliel Wax), avec un défilé époustouflant et Isabelle Joos avec la chorale des collégiens neuchâtelois ont enchanté le finissage de la SACR 2022, à La Case à Chocs. Une soirée coordonnée par Célia Rosti, chargée de projets à la Ville de Neuchâtel. Plus de 200 personnes étaient présentes.

Participation exceptionnelle des élèves du collège des acacias à Neuchâtel, à la SACR, avec la réalisation d'une fresque murale et la présence des enfants du quartier Denis de Rougemont, lors du vernissage, en présence de Nicole Baur, conseillère communale de la Ville de Neuchâtel. Soirée orchestrée par la Roulotte des Mots et l'association de Quartier-de-Pierre-à-Bot.

L'exposition « Nous et les autres. Des préjugés au racisme », mise en place par le service de la cohésion multiculturelle, sur le site de l'entreprise Bristol Myers Squibb. Vernissage le 21 mars 2022, en présence de Mme Florence Nater. Présentation de l'exposition par Chantal Lafontant Vallotton, co-directrice du musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.

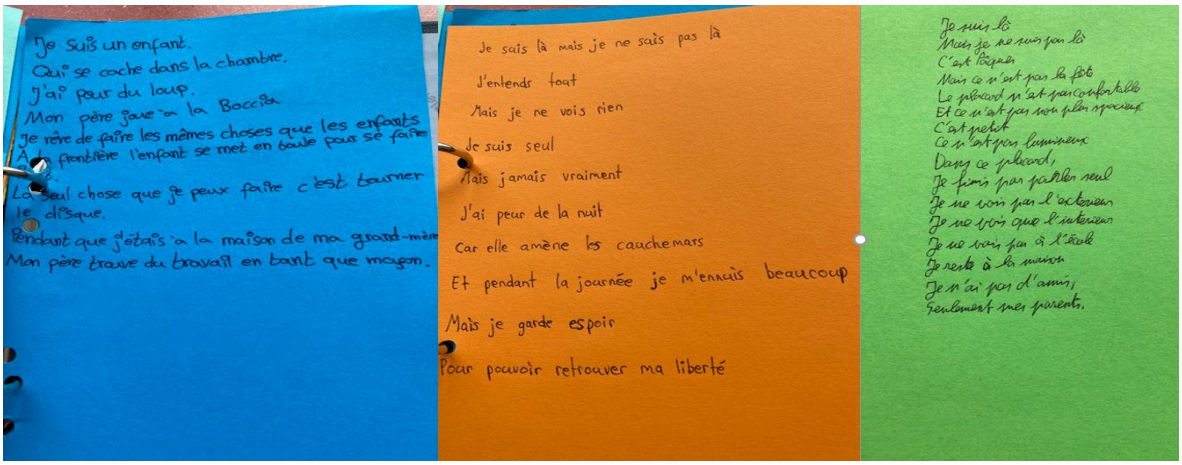
L’exposition André Gide à la Bibliothèque publique universitaire de Neuchâtel



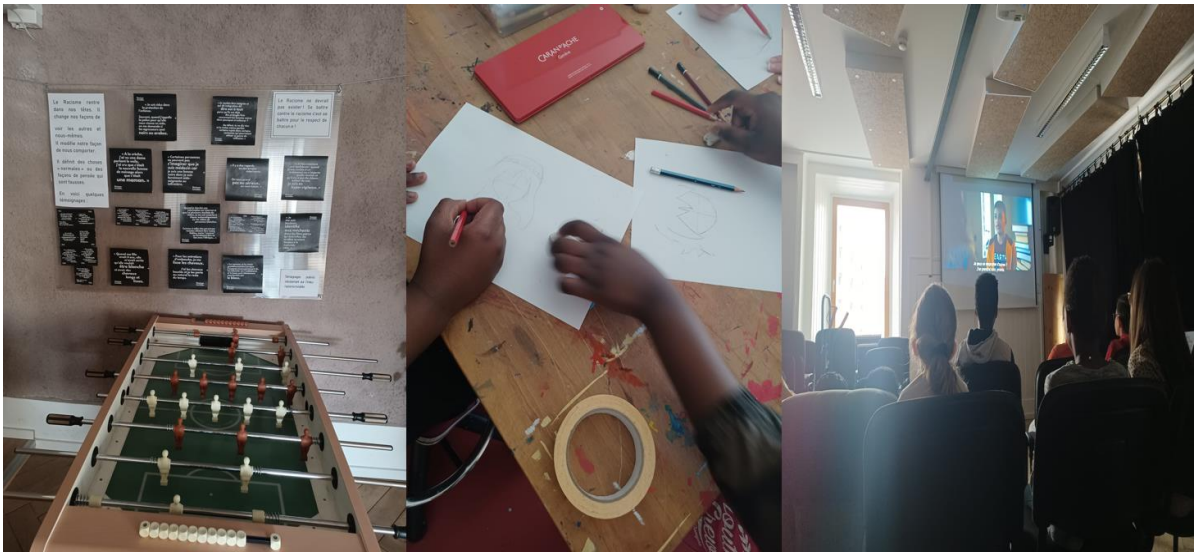
Lectures et projection de vidéos sur le thème « lettres à la Suisse », par les élèves des classes JET, du SEMO Mod’Emploi et de RECIF, à Bibliomonde, au Péristyle de l’Hôtel de Ville de Neuchâtel

La soirée organisée par le service d’éducation de rue/ Fondation Carrefour, avec le témoignage exceptionnel d'Abdullahi Osmail, qui a écrit un livre sur son histoire, son parcours migratoire et son intégration en Suisse.

L’exposition des collégiens de Fleurier sur l’immigration italienne, les enfants du placard et les mouvements de xénophobie



Les activités du CLAAP



Les activités du service de la jeunesse de La Chaux-de-Fonds *Face caméra ! Témoignages face au racisme*

Choix de lectures thématique à la Bibliothèque Pestalozzi

Les vitrines thématiques des Librairies Payot de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds (ici Neuchâtel)

Entretiens avec des personnalités du canton :

Entretien avec Florence Nater, Conseillère d'Etat en charge de l'emploi et de la cohésion sociale, réalisé par Daniel Snevajs (Libraire. Membre du Forum tous-différents-tous égaux (« FTDTE ») - Février 2022

DS : Madame Nater, merci de nous recevoir et de répondre à nos questions. La 27e édition de la semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (« SACR ») aura bientôt lieu en mars. Dans cet objectif et en ma qualité de libraire et membre du Forum tous différents-tous égaux, je suis tout d'abord curieux de savoir si vous êtes une lectrice?

Florence Nater : Aujourd'hui je lis beaucoup de romans policiers. Dans ma période de vie actuelle et en rapport avec mes activités, je suis amenée à lire au quotidien quantité de documents techniques, de rapports, de dossiers professionnels. Les romans policiers m'apportent une évasion distrayante et un plaisir de lecture.
Au-delà de cette fonction récréative, le roman policier participe également à la compréhension de la complexité de notre société. Pour preuve, j'ai le souvenir d'un livre d'Elizabeth George, la reine du polar anglais, sur la thématique de l'inceste qui m'a servi dans la bibliographie de mon travail de mémoire en travail social.

J'apprécie aussi, et ce depuis longtemps, la dimension historique d'un roman, d'une biographie ou d'une autobiographie.

DS : Quel est ou quels sont les livres en rapport avec les thématiques de la SACR qui vont ont marqué dans votre enfance ou plus tard dans votre vie d'adulte Madame Nater ?

F.N : C'est un livre que j'ai lu adolescente « *Au nom de tous les miens* » de Martin Gray, un livre fort auquel j'associe « *Le journal d'Anne Frank* ». Deux livres dont le pouvoir d'identification est puissant, puisqu'ils mettent en scène des enfants comme personnages principaux, et dont les histoires m'ont marquée. Ils m'ont amenée à m'intéresser à la période historique de la Seconde Guerre mondiale et de ce fait au génocide du peuple juif, de façon plus durable et intéressante que le manuel du cours d'histoire. Ils m'ont fait prendre la mesure de comment l'humain est capable du pire, mais aussi du meilleur.

Devenue adulte, j'ai compris l'importance de ces livres et leur capacité de témoigner d'un passé qui est loin d'être révolu. D'où l'importance des actions de la SACR et de toutes les manifestations similaires, car malheureusement l'histoire se répète. Toutes les actions de lutte contre le racisme sont les bienvenues, si modestes soient-elles, car elles sont indispensables. Lire, parler, partager, pour ne pas oublier.

J'ajoute aussi que cette prise de conscience d'une réalité aussi difficile que celle évoquée dans les livres lus dans mon adolescence a conditionné, dans une certaine mesure, mes choix professionnels.

A la base j'ai un métier d'assistante sociale, avant de faire de la politique et d'être aujourd'hui au Conseil d'État. Il y a, dans ce métier d'assistante sociale, l'idée d'aider l'autre, mais aussi de la-le reconnaître dans son altérité.

J'ai été très active dans la reconnaissance des personnes concernées par d'autres différences, qui sont elles aussi stigmatisées et discriminées. J'ai participé à l'organisation de la première « Mad Pride » en Suisse en 2019 autour de la santé mentale. J'y vois des similitudes avec la SACR, à commencer par cette nécessité de lutter contre les discriminations, contre toutes les discriminations. De faire en sorte que les différences deviennent la norme, de faire converger les luttes.

C'est le fil conducteur dans mon engagement professionnel et plus tard, politique.

Ce qui m'amène au livre de Toni Morrison « *L'origine des autres* » qui décortique de façon subtile et complexe ces questions. D'après son propos, l'étranger n'existe pas. Il n'est qu'une part de chacun-e d'entre nous, création artificielle au gré des aléas de l'histoire. Ce livre nourrit mes réflexions que j'ai envie de travailler et développer au sein de la fonction que j'occupe.

DS: Quelles leçons pourrions-nous tirer de cette période de pandémie par rapport à notre pratique des biens culturels, du livre en particulier ?

F.N. : Les acteurs et actrices culturels ont dû beaucoup se battre pour faire reconnaître la culture comme essentielle, comme l'un de nos besoins de base nécessaires à notre équilibre. Cela n'a pas été nécessairement toujours entendu, notamment au début de cette pandémie d'une ampleur sans précédent.
L'engagement des milieux culturels a permis de faire ce chemin-là pour nous reconnecter sur l'importance des pratiques culturelles, de détente, d'évasion, de réflexion, de connaissance.
Et en même temps, on constate que nous avons tendance à vite oublier le passé et à répéter les erreurs.
Mais j'ai l'espoir – je m'engage activement dans ce but – que cette crise permettra de changer et durablement un certain nombre de choses, d'envisager l'avenir un peu autrement.

DS: Merci Madame Nater pour cet entretien.

LIVRES RECOMMANDÉS :

Martin Gray : Au nom de tous les miens (1971). Préface de Max Gallo. (Ed. Livre de Poche)
De la guerre, le petit Martin connaîtra tout : les privations, les humiliations, la peur durant le temps passé au ghetto de Varsovie, l'horreur absolue des camps nazis à Treblinka, la fureur de vivre quand il s'en échappera caché sous un camion, l'abattement et aussi le suprême courage quand il apprendra qu'il a perdu tous les siens... Et puisqu'il faut bien vivre, il s'engagera ensuite dans l'armée Rouge, puis partira aux États-Unis... Enfin la paix reviendra. Martin reconstruit alors sa vie et rencontre le grand amour en la personne de Dina. C'est dans le sud de la France, par une journée d'été éclatante, que le destin le blessera à nouveau — à mort — en décimant ceux qui lui sont le plus chers
https://www.payot.ch/Detail/au_nom_de_tous_les_miens-martin_gray__max_gallo-9782266306300

Le journal d'Anne Franck (Ed. Livre de Poche)
"Je vais pouvoir, j'espère, te confier toutes sortes de choses, comme je n'ai encore pu le faire à personne, et j'espère que tu me seras d'un grand soutien." En 1942, la jeune Anne Frank a 13 ans. Elle vit heureuse à Amsterdam avec sa soeur Margot et ses parents, malgré la guerre. En juillet, ils s'installent clandestinement dans "l'Annexe" de l'immeuble du 263, Prinsenchracht. En 1944, ils sont arrêtés sur dénonciation. Anne est déportée à Auschwitz, puis à Bergen-Belsen, où elle meurt du typhus au début de 1945, peu après sa soeur. Son journal, qu'elle a tenu du 12 juin 1942 au 1er août 1944, est un des témoignages les plus bouleversants qui nous soient parvenus sur la vie quotidienne d'une famille juive sous le joug nazi. Depuis la première publication de ce journal aux Pays-Bas en 1947, la voix de cette jeune fille pleine d'espoir hante des millions de lecteurs dans le monde entier.
https://www.payot.ch/Detail/le_journal_danne_frank-anne_frank__bernd_buddy_elias-9782253073093

Toni Morrison : L'origine des autres (2018) (Ed. Christian Bourgeois)
Dans cette série de six conférences prononcées à l'université de Harvard en 2016, Toni Morrison analyse les arguments du racisme afin d'établir et d'entretenir la domination d'une seule catégorie d'individus. Des récits d'esclaves à l'évocation des lynchages et des récentes violences policières, l'auteur démontre que la "définition de l'inhumain" censée justifier le sadisme de "l'asservisseur" ne saurait en vérité s'appliquer qu'à celui-ci. Mais si la couleur a été utilisée pour ainsi nier l'individualité de l'"Autre", nombre d'auteurs, tels Faulkner ou Hemingway, l'ont aussi largement entretenue, voire exploitée. En cette période marquée par la mondialisation et d'importants mouvements de population, souvent perçus comme des menaces, le combat de l'écrivain contre cette "obsession de la couleur" pourrait enfin nous permettre de nous avouer que l'étranger n'est, après tout, qu'une partie non reconnue de nous-mêmes. Par la finesse de ses analyses historiques, psychologiques et littéraires, Toni Morrison déploie toute l'élégance de son pouvoir de conviction, prouvant aussi que rien de ce qui est humain ne lui est étranger.
https://www.payot.ch/Detail/lorigine_des_autres-toni_morrison-9782267030693?cId=0

Entretien avec Alain Ribaux, Conseiller d'état en charge de l'économie et de la culture. Ancien juge au Tribunal pénal international pour le Rwanda, réalisé par Daniel Snevajs -Février 2022

Daniel Snevajs: Monsieur Ribaux, merci de nous recevoir et de répondre à nos questions. La 27e édition de la SACR va bientôt avoir lieu. Dans cet objectif et en ma qualité de libraire je suis curieux de savoir si vous êtes un lecteur Monsieur Ribaux?

Alain Ribaux: Réponse pas si simple que ça, je crois que je suis lecteur dans l'âme, convaincu de l'apport de la littérature au développement personnel. Enfant, j'ai dévoré les romans jeunesse, puis les auteurs tel que Jules Verne, Balzac et les classiques français. J'ai continué à lire des romans mais malheureusement, depuis que je fais de la politique je n'ai plus le temps de lire. Je consacre beaucoup de temps à lire des rapports, des journaux, des documents professionnels. La lecture de fiction me manque et j'espère me rattraper une fois ma carrière terminée.

DS: Si vous deviez citer un ou des livres ayant abordé les thématiques de la SACR (les inégalités, les discriminations, le racisme, l'esclavage, les génocides) qui vous ont marqués dans votre vie?

A.R.: C'est intimement lié à mon expérience en temps qu'enquêteur pour le Tribunal Pénal International au Rwanda. Ma découverte et mon immersion professionnelle et personnelle dans un pays qui a connu un génocide. J'ai constaté la capitalisation du pouvoir et l'instrumentalisation de la haine vis à vis d'une partie de la population qui s'est traduit par un génocide. Une expérience marquante dont on revient changé. J'ai souhaité comprendre et approfondir, au-delà du travail judiciaire, cette situation singulière. Donc, j'ai beaucoup lu sur le sujet: des descriptifs, des récits de rescapés, des livres documentés sur le sujet et plus tard des romans.

Ces regards croisés, ce cumul des regards m'a aidé à mieux comprendre la situation. Toutes ces lectures m'ont permis de me confronter à ce que j'avais vécu et d'éclairer ma compréhension sur ce sujet. Deux livres, entre autres, ont nourri ma réflexion:

Ce livre au titre accrocheur m'a interpellé: «*J'ai serré la main du diable*» du général canadien Roméo Dallaire assurant le commandement de la Force internationale de maintien de la paix des Nations unies sur place. «*Dans le nu de la vie*» de Jean Hatzfeld, grand reporter au journal Libération, séjournant plusieurs mois au Rwanda et qui a recueilli les récits des rescapés du génocide.

DS: La littérature, la fiction, le roman, selon vous, sont aussi capables et nécessaires de contribuer à la lecture et à la compréhension de notre monde?

A. R.: Oui complètement, à l'image d'un Zola qui a décrit sa société à son époque. J'ai découvert un magnifique roman, «*L'ainé des orphelins*» de Tierno Monenembo qui par la fiction romanesque évoque le génocide rwandais qu'incarne magistralement un jeune garçon de 13 ans. Oui, par le roman on arrive à décrire même l'indescriptible.

DS: Depuis le début de la pandémie, notre rapport aux biens culturels a été questionné; pensez-vous que le livre en particulier à pris une autre dimension et qu'il soit devenu essentiel?

A. R.: Les choses sont souvent essentielles suivant le regard que l'on porte dessus. Bien sûr, que le livre est essentiel mais la scène reste essentielle, la musique reste essentielle. Je n'aime pas jouer un domaine contre l'autre. La culture c'est des regards différents sur le monde, qui amène des lectures sur le monde avec des angles très différents. Le livre, la littérature sont des valeurs universelles et qui perdurent au-delà des années. C'était essentiel, c'est essentiel et cela sera essentiel, pas plus pas moins que hier et pas plus pas moins que demain.

DS: Merci Monsieur Ribaux pour cet entretien

LIVRES RECOMMANDÉS:

Roméo Dallaire: J'ai serré la main du diable (2002) (Ed. Libre expression)

Quand le général Roméo Dallairea été appelé à assurer le commandement de la Force internationale de maintien de la paix des Nations unies au Rwanda, il croyait être dépêché en Afrique pour aider deux belligérants à trouver un terrain d'entente. Une fois au Rwanda, il découvrit une toutautre réalité. Pris entre une guerre civile sanglante et un génocide impitoyable, le général et ses hommes -une petite troupe -furent bientôt abandonnés, sans aucune ressource, par leurs patries respectives. Pour lutter contre la vague de tueries qui ravageaient ce pays, ils ne purent compter que sur leur propre générosité et sur leur courage personnel. En moins de cent jours, la guerre au Rwanda allait faire plus de 800 000 morts et au-delà de 3 millions de blessés et de réfugiés. C'est avec le poids decette tragédie que le général Dallaire est rentré chez lui, au Canada, en septembre 1994, brisé et désillusionné. Il lui faudra sept ans avant de pouvoir commencer à écrire sur ce sujet. Dans J'ai serré la main du diable, il raconte l'enfer qu'il a vécu au Rwanda et il n'hésite pas à reconstituer les terribles événements auxquels la communauté internationale a tourné le dos. Son témoignage est un compte rendu sans concession de la faillite de l'humanité à mettre un terme à un génocide pourtant maintes foisdénoncé.
https://www.payot.ch/Detail/jai_serre_la_main_du_diable-romeo_dallaire-9782764800720

Jean Hatzfeld: Dans le nu de la vie (2002) (Ed. Seuil)

Au cours de longs séjours dans une bourgade du Rwanda, Jean Hatzfeld a tissé des liens de confiance avec des rescapés Tutsis du génocide et les a convaincus de sortir de leur silence. Dans un langage simple, parfois poétique ou philosophique, ils ont accepté de raconter ce qu'ils ont vécus. Ces récits d'enfants, de femmes et d'hommes sont saisissants. Dansleur singularité, ils atteignent, à force d'authenticité, une portée universelle. On ne les oublie plus. " On mourait coupé à la machette comme des chèvres au marché. On ressemblait à des animaux et eux ils avaient pris l'habitude de nous voir comme des animaux. En vérité, ce sont eux qui étaient devenus des animaux, pire que des animaux de la brousse parce qu'ils ne savaient plus pourquoi ils tuaient. "
https://www.payot.ch/Detail/dans_le_nu_de_la_vie-jean_hatzfeld_-9782020530569

Tierno Monenembo: L'ainé des orphelins(2000) (Ed. Seuil)

L'Aîné des orphelins. Moi, Faustin Nsenghimana, je n'en ai plis pour longtemps. Ils viendront me tuer demain ou bien après-demain. Je m'en irai comme je suis venu au monde, sans un linge sur le corps et sans tapage inutile. Nous autres Nsenghimana n'avons pas pour habitude d'emmerder les autres. Très tôt, mon père Théoneste m'a appris à voir clair, c'est-à-dire à m'accommoder de tout. À Nyamata, tout le monde connaissait Théonest. Vous pensez bien : c'était l'idiot village ! Vous ne saurez jamais le bonheur que c'est d'être le fils d'un idiot. Vous vous distrayez de tout. Eh oui, j'ai continué à jouer au cerf-volant moi, même quand ils ont entouré les collines et qu'ils ont exhorté les gens à aiguiser les machettes et les couteaux.
"Pourquoi tout va si mal au Rwanda ? Parce qu'un malappris a déplacé le rocher sacré de la Kagera ! " C'est le sorcier Funga qui disait ça. Ah, si seulement nous n'avions écouté !
https://www.payot.ch/Detail/laine_des_orphelins-tierno_monenembo-9782020798341?cId=0

ENTRETIEN AVEC THÉO BREGNARD, PRÉSIDENT DE LA VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS, RÉALISÉ PAR ZAHRA BANISADR (COSM)-FÉVRIER 2022

Zahra Banisadr : Quel est votre rapport à la lecture ?

Théo Bregnard : En tant qu'ancien enseignant de français, la littérature a occupé - et occupe encore ! - une place essentielle dans ma vie, malgré un emploi du temps extrêmement chargé. La littérature ouvre de nouveaux horizons et permet de s'extraire du quotidien, de vivre de riches expériences. Pour moi, elle doit être engagée : questionner, mettre en perspective et confronter nos points de vue.

ZB : Quels sont les livres qui vous ont sensibilisé, questionné sur les thématiques de l'égalité, de l'altérité, des discriminations ou du racisme ?

T.B. : Un livre qui m'a beaucoup marqué dans ma jeunesse, c'est « *Chien blanc* » de Romain Gary. Une histoire qui se déroule en pleine lutte des Noirs américains pour les droits civiques, dans le contexte des émeutes raciales qui ont suivi la mort de Martin Luther King. Batka, un chien affectueux et joueur, trouve refuge chez Romain Gary et se transforme en bête féroce en présence de personnes Noires. L'auteur s'interroge, fait des recherches, et comprend que Batka est de la lignée des « white dogs », ces chiens dressés pour attaquer les esclaves qui s'évadaient. Que faire contre la haine ? Peut-on désapprendre la haine ? Un questionnement qui se pose aujourd'hui encore.
Un autre livre m'a beaucoup touché, toujours dans le contexte de la politique ségrégationniste américaine du XXe siècle, c'est le roman d'Harper Lee « *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* ». Un classique de la littérature américaine qui se passe dans une petite ville d'Alabama, à l'époque de la Grande Dépression. Un Noir, accusé injustement du viol d'une Blanche, est reconnu coupable et assassiné avant même que son avocat commis d'office fasse appel de la condamnation. La narratrice, la petite fille de l'avocat, perçoit la violence de cette société racialiste et s'interroge sur la notion de justice. Un livre poignant avec ce regard d'enfant qui remet en cause les valeurs qui sous-tendent le système ségrégationniste, à une époque, où le racisme aux États-Unis est d'une extrême violence et qui questionne toujours nos modes de pensée.
J'ai aussi lu plusieurs oeuvres marquantes sur l'Apartheid en Afrique du Sud ou le génocide des Tutsis au Rwanda. Et évidemment, en tant qu'historien, de nombreux livres touchant à l'antisémitisme et à l'holocauste.

ZB. Quel(s) auteur(s) ou livre(s) recommanderiez-vous ?

T.B. : Il y a ce livre d'Harper Lee qui nous interpelle sur les valeurs dominantes d'une société, excluant les minorités, un thème encore d'actualité. Aujourd'hui, les minorités se font entendre. Nous sommes davantage bousculés dans nos certitudes, nos préjugés, qui peuvent être au fondement de discriminations systémiques. Des discriminations qui persistent et qu'il faut à la fois reconnaître et corriger.
Il y a aussi ce livre bouleversant d'André Brink « *Une saison blanche et sèche* » auteur sud-africain qui a eu la force, en son temps, de dénoncer l'apartheid et qui a grandement participé à sensibiliser l'opinion publique aux réalités d'un racisme d'Etat. L'histoire de cet instituteur, Afrikaaner, père de famille ayant une confiance infinie dans les institutions de son pays et qui prend conscience des

réalités de l'apartheid lorsque le jardinier noir de son école est arrêté et "suicidé", témoigne de la force de la littérature.
Enfin, plus récemment, « *Les impatientes* » de Djaïli Amadou Amal, rencontrée l'année dernière lors du Printemps culturel, m'a également fortement touché. La capacité de résilience de cette écrivaine m'impressionne.
Autant d'oeuvres représentant des odes au courage, au nécessaire combat pour les droits humains, à la lutte contre l'exclusion et la déshumanisation de l'autre. En bref, cela rappelle combien il est essentiel de ne pas oublier ces vies sacrifiées au nom de la liberté et de l'égalité.

ZB : Merci M. Bregnard pour cet entretien

LIVRES RECOMMANDÉS :
Romain Gary : Chien blanc (1970) (Ed. Gallimard)
"C'était un chien gris avec une verrue comme un grain de beauté sur le côté droit du museau et du poil roussi autour de la truffe qui le faisait ressembler au fumeur invétéré sur l'enseigne du Chien-qui-fume, un bar-tabac à Nice, non loin du lycée de mon enfance. Il m'observait, la tête légèrement penchée de côté, d'un regard intense et fixe, ce regard des chiens de fourrière qui vous guettent au passage avec un espoir angoissé et insupportable. Il entra dans mon existence le 17 février 1968 à Beverly Hills, où je venais de rejoindre ma femme Jean Seberg, pendant le tournage d'un film".
https://www.payot.ch/Detail/9782070270224

Harper Lee : Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur (Date de parution en français 1961) (Ed. Livre de Poche)
Dans une petite ville d'Alabama, à l'époque de la Grande Dépression, Atticus Finch élève seul ses deux enfants, Jem et Scout. Avocat intègre et rigoureux, il est commis d'office pour défendre un Noir accusé d'avoir violé une Blanche. Ce bref résumé peut expliquer pourquoi ce livre, publié en 1960 - au coeur de la lutte pour les droits civiques des Noirs aux Etats-Unis -, connut un tel succès. Mais comment ce roman est-il devenu un livre culte dans le monde entier ? C'est que, tout en situant son sujet en Alabama dans les années 1930, Harper Lee a écrit un roman universel sur l'enfance. Racontée par Scout avec beaucoup de drôlerie, cette histoire tient du conte, de la court story américaine et du roman initiatique. Couronné par le prix Pulitzer en 1961, Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur s'est vendu à plus de 30 millions d'exemplaires dans le monde entier.
https://www.payot.ch/Detail/9782367620367

André Brink : Une saison blanche et sèche (Date de parution en français 1980) (Ed. Livre de Poche)
Une saison blanche et sèche est le quatrième roman d'André Brink. Interdit dès sa publication en Afrique du Sud, il fut traduit dans une dizaine de langues. Ecrit dans le style somptueux, riche de couleurs et d'images, d'Au plus noir de la nuit, c'est l'oeuvre la plus significative, la plus engagée, la plus achevée, d'un très grand romancier. Le type même du roman complet, construit, partant d'une intrigue passionnante mais anecdotique, pour aboutir aux problèmes fondamentaux : les libertés individuelles, le droit de disposer de soi, l'incommunicabilité entre les races, entre les classes sociales, l'illusion du combat solitaire. Un grand livre, d'une écriture généreuse et courageuse, qui se lit d'une traite en haletant.
https://www.payot.ch/Detail/une_saison_blanche_et_seche-andre_brink-9782253029465

Djaïli Amadou Amal : Les impatientes (2020) (Ed. Emmanuelle Collas)
Trois femmes en souffrance, trois femmes en lutte. Ramla est contrainte d'épouser un homme déjà marié, alors qu'elle en aime un autre. Safira, la première épouse, souffre pour sa part de se voir reléguée, de devoir partager son mari et sa maison avec cette gamine qui récolte toute l'adoration de celui qu'elle aime. Quant à Hindou, elle est unie de force à un homme brutal et alcoolique. Quand elles n'ont plus que les larmes, un seul mot pour tout réconfort : *munyal*, patience. Il ne faut pas déshonorer la famille. Il faut subir en silence, être ce que l'on attend d'elles. Mais la révolte couve, le temps de la soumission est révolu ! Fort, universel et émouvant, le premier roman de cette jeune auteure camerounaise saura vous toucher au coeur.
https://www.payot.ch/Detail/9782290252949

Entretien avec Thomas Facchinetti, Président de la Ville de Neuchâtel, réalisé par Daniel Snevajs (Libraire. Membre du Forum tous-différents-tous égaux («FTDTE») -Février 2022

Daniel Snevajs: Monsieur Facchinetti merci de nous recevoir et de répondre à notre interview. La 27e édition de la SACR va bientôt avoir lieu. Dans cet objectif, en ma qualité de libraire et de membre du FTDTE je suis curieux de savoir si vous êtes un lecteur?

Thomas Facchinetti: Alors oui je suis entouré de montagnes de livres qui sont autant de repères absolument précieux et je ne pourrais pas vivre sans livres. Dès qu'une question, un sujet s'impose à moi, je fais des recherches. Les livres sont en relation avec mes interrogations. Je me plonge dans les livres de toutes sortes, des livres scientifiques, de littérature, tout ce qui peut alimenter ma réflexion, ma pensée, mon imaginaire.

DS: Quel est ou quels sont les livres en rapport avec les thématiques de la SACR qui vont ont marqué dans votre enfance ou plus tard dans votre vie d'adulte?

T. F.: Beaucoup de livres m'ont marqué et ils continuent de me marquer. Sous l'angle des thématiques de la SACR je me souviens d'une conférence à la bibliothèque Pestalozzi à laquelle j'ai assisté, à l'âge de 8 ou 9 ans, donné par un descendant de chef indien d'Amérique du nord. Fasciné par l'univers des cow-boys et des indiens depuis ma prime enfance, j'ai été saisi par la gravité des propos du conférencier à des années-lumière de ce que je m'étais représenté dans les livres, les bandes-dessinées et les films. Il était question de discriminations, de mise à l'écart d'un peuple, de massacres. Cela m'avait vraiment marqué et depuis lors j'ai pris conscience d'une autre réalité possible. Une conférence qui a posé pour moi un avant et un après, un moment charnière de mon enfance qui m'a amené à lire plus tard des livres proposés par la bibliothèque Pestalozzi sur le sujet des indiens avec un autre regard sur l'histoire douloureuse de ce peuple.
D'autres livres m'ont marqué plus tard dans ma vie, je vous les cite dans le désordre: celui de Max Weber «*Économie et société dans l'antiquité*» Max Weber démontrant comment l'esclavage était parti intégrante du système économique de l'époque des sociétés antiques. Cette thèse m'avait vraiment marqué.
Un autre livre m'a également beaucoup frappé «*Chien blanc*» de Romain Gary, qu'un ami m'a conseillé récemment en lien avec le mouvement «Black Lives Matter». Ou comment la police américaine dressait des chiens pour qu'ils attaquent spécifiquement les citoyens américains de couleur noire lors des manifestations qui ont suivis l'assassinat de Martin Luther King.
Un autre livre me vient à l'esprit, celui de Lilian Thuram «*Mes étoiles noires*».Pour moi ce livre a été la prise de conscience de toutes ces personnes noires qui sont venues en Europe, qui ont contribué à son rayonnement mais qui ont été «blanchies» ou oubliées par l'histoire.

Je pense aussi au livre de Primo Levi «*Si c'est un homme*» une lecture intense puisque je l'ai lu après la visite du camp d'Auschwitz qui est en soit une expérience très très saisissante.
Ces quelques exemples de livres qui reflètent mes observations, mes engagements, mes centres d'intérêts et comment la littérature participe de manière forte à nourrir et féconder ma pensée, ma créativité et à me donner des éclairages. Et j'ajoute que je suis très heureux de constater comment la «SACR» et le «Forum Tous Différents Tous Égaux» existent encore et dont les actions se poursuivent aujourd'hui, après avoir participé à la naissance en 1995 de ces deux institutions.

DS: Selon vous qu'est-ce que la pandémie et le confinement ont mis en perspective par rapport à notre pratique des biens culturels et en particulier des livres et de la lecture ?

T. F. : Le rapport aux livres et à la lecture est un rapport de relations, pas seulement un rapport entre moi, le livre et la connaissance mais une relation plus large qui me met en relation avec les autres. Cette relation avec les autres a été très largement perturbée et même si plus de temps a pu être consacré à la lecture, au fond il a manqué de partage, de partage direct de nos lectures, de mise en mouvements, d'interrogations que l'on peut partager. Une expérience paradoxale qui a révélée l'importance du livre comme lien social, un lien social qui a été tronqué.

DS : Merci Monsieur Facchinetti pour cet entretien.

LIVRES RECOMMANDÉS :

Max Weber : Économie et société dans l'antiquité (Parution en allemand en 1909) (Ed. La Découverte)
Précédé de la célèbre étude sur Les Causes sociales du déclin de la civilisation antique, ce texte fondamental de la sociologie historique de Max Weber est, pour la première fois, accessible au public français. À partir d'une étude des structures agraires des sociétés antiques, Max Weber, juriste, économiste et sociologue, entreprend une véritable histoire économique et sociale de l'Antiquité incluant la Mésopotamie, l'Égypte, Israël, la Grèce préclassique et classique, la période hellénistique, la Rome des commencements jusqu'à la pleine expansion de l'Empire. Dans ce texte passionnant, écrit en 1907-1908 pour une prestigieuse encyclopédie d'économie politique, Weber étudie en particulier la naissance de la "rationalité économique" à travers les évolutions comparées du régime de la propriété, du rôle de l'esclavage et de l'accumulation du capital dans les sociétés anciennes. Cette analyse socio-historique est guidée par une théorie économique des États antiques pour laquelle Weber développe les typologies et les concepts adéquats. L'histoire agraire de l'Antiquité le conduit vers une étude de l'organisation urbaine des sociétés anciennes et annonce l'intérêt grandissant de Weber pour la naissance de la bourgeoisie moderne, thème qu'il développera dans La Ville, Économie et société, Éthique économique des grandes religions et dans le cours d'histoire économique qu'il professera à la fin de sa vie. Dans l'œuvre de Max Weber, une telle synthèse historique est unique, et aucune étude comparable de l'économie antique n'a été écrite depuis. Ce classique des sciences sociales fera découvrir aussi bien aux historiens antiquisants ou non qu'aux économistes et aux sociologues une dimension souvent méconnue du travail du grand sociologue allemand. L'introduction de Hinnerk Bruhns, écrite pour cette édition française de « Économie et Société dans l'Antiquité », retrace les liens entre l'histoire ancienne et l'économie politique dans l'œuvre de Weber.
https://www.payot.ch/Detail/economie_et_societe_dans_lantiquite_precede_de_les_causes_sociales_du_declin_de_la_civilisation_antique-max_weber-9782707134639?cId=0

Romain Gary : (1970) (Ed. Gallimard)

"C'était un chien gris avec une verrue comme un grain de beauté sur le côté droit du museau et du poil roussi autour de la truffe qui le faisait ressembler au fumeur invétéré sur l'enseigne du Chien-qui-fume, un bar-tabac à Nice, non loin du lycée de mon enfance. Il m'observait, la tête légèrement penchée de côté, d'un regard intense et fixe, ce regard des chiens de fourrière qui vous guettent au passage avec un espoir angoissé et insupportable. Il entra dans mon existence le 17 février 1968 à Beverly Hills, où je venais de rejoindre ma femme Jean Seberg, pendant le tournage d'un film".
https://www.payot.ch/Detail/chien_blanc-romain_gary-9782070360505?cId=0

Lilian Thuram : Mes étoiles noires (2011) (Ed. Points)
Saviez-vous que le Grec Ésope, inspirateur des fables de La Fontaine, était d'origine africaine ? Que la première déclaration des droits de l'homme a été théorisée au Mali un demi-siècle avant la nôtre ? Que le Noir Matthew Henson fut le premier conquérant du pôle Nord ? Cet ouvrage présente 40 personnalités noires qui ont marqué l'Histoire, autant que la vie de l'auteur, Lilian Thuram. Un appel à la tolérance et un enrichissement de l'imaginaire collectif.
https://www.payot.ch/Detail/mes_etoiles_noires-lilian_thuram__bernard_fillaire-9782757820322

Primo Levi : Si c'est un homme (1947. Date de parution en France : 1987) (Ed. Livre de Poche)
« On est volontiers persuadé d'avoir lu beaucoup de choses à propos de l'holocauste, on est convaincu d'en savoir au moins autant. Et, convenons-en avec une sincérité égale au sentiment de la honte, quelquefois, devant l'accumulation, on a envie de crier grâce. C'est que l'on n'a pas encore entendu Levi analyser la nature complexe de l'état du malheur. Peu l'ont prouvé aussi bien que Levi, qui a l'air de nous retenir par les basques au bord du menaçant oubli : si la littérature n'est pas écrite pour rappeler les morts aux vivants, elle n'est que futilité. » Angelo Rinaldi « Ce volume est aussi important que la Bible. Un Livre fonda une religion humaniste il y a des millénaires. Un autre Livre raconte la fin de l'humanité au XXe siècle. » Frédéric Beigbeder
https://www.payot.ch/Detail/si_cest_un_homme-primo_levi_-9782266022507

Bibliographie SACR 2022

PAYOT
LIBRAIRE
Vous propose

BIBLIOGRAPHIES - THÉMATIQUES PAR ÂGES

ÉCOLE PRIMAIRE

Tout le monde compte
Kristin Roskifte

20 histoires
pour vivre ensemble
Pierre Gemme

Rosa Parks,
contre le racisme
Eric Simard

Le racisme
Astrid Dumontet

Le racisme et l'intolérance
Louise Spilsbury

Ruby tête haute
Irène Cohen-Janca

Vivre ensemble
Astrid Dumontet

Peau noire,
peau blanche
Yves Bichet

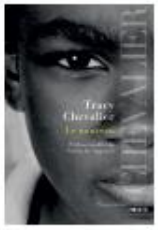
Max et Koffi sont copains
Serge Bloch,
Dominique de Saint Mars

Les Tuniques Bleues
Black Face
Raoul Cauvin
Willy Lambil

Tichéri a les cheveux crépus
Licia Chery

COLLÈGE - LYCÉE

Des mots pour combattre
le racisme
Jessie Magana
Alexandre Messager



Le nouveau
Othello revisité
Tracy Chevalier

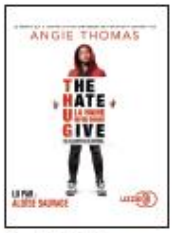
Blue Pearl
Paula Jacques

Joan Baez :
"Non à l'injustice"
Murielle Szac

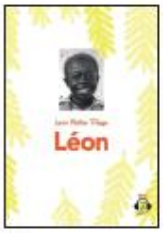
Le racisme
expliqué à ma fille
Tahar Ben Jelloun

ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL
FORUM tous différents tous égaux

COLLÈGE - LYCÉE



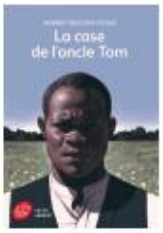
The hate U give
Angie Thomas



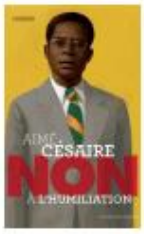
Léon
Leon Walter Tillage

Bug-Jargal
Victor Hugo

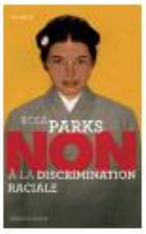
Le rêve de Sam
Florence Cadier



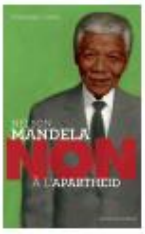
La case de l'oncle Tom
Harriet Beecher-Stowe



Aimé Césaire :
"Non à l'humiliation"
Nimrod

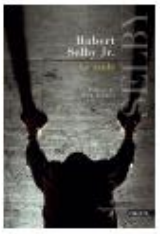


Rosa Parks :
"Non à la discrimination raciale"
Nimrod



Nelson Mandela :
"Non à l'Apartheid"
Véronique Tadjo

Sweet sixteen
Annelise Heurtier



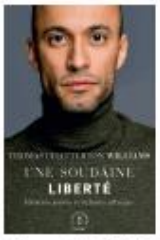
Le saule
Hubert Jr Selby

ADULTE

Il est temps que je te dise
Lettre à ma fille sur le racisme
David Chariandy

Race et théâtre
Un impensé politique
Sylvie Chalaye

L'universalité
du racisme
Jean-Loup Amselle



Une soudaine liberté
Thomas Chatterton
Williams

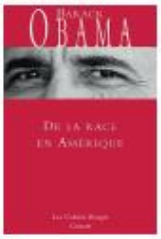
Histoire des Blancs
Nell Irvin Painter

Un long chemin vers la liberté
Autobiographie
Nelson Mandela

Tu parles bien français
pour une Italienne !
Ada Marra

Je ne sais pas quoi faire
des gentils blancs
Brit Bennett

Le sanglot de
l'homme noir
Alain Mabanckou

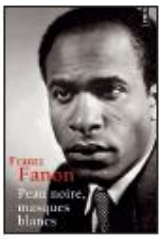


De la race en Amérique
Barack Obama

ADULTE

Une colère noire:
Lettre à mon fils
Ta-Nehisi Coates

Ne suis-je pas une femme ?
Femmes noires et féminisme
Bell Hooks



Peau noire,
masques blancs
Frantz Fanon

Pour une histoire
politique de la race
Jean-Frédéric Schaub

Tête de Turc
Günter Wallraff

L'homme dominé
Albert Memmi

La société pure
De Darwin à Hitler
André Pichot

Joséphine Baker
Jacques Pessis

Étrangers à
nous-mêmes
Julia Kristeva

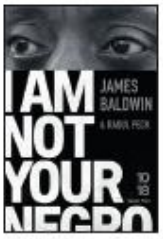
ROMANS ADULTE

Americanah
Chimamanda Ngozi Adichie

Lettre à ma fille
Maya Angelou

Je sais pourquoi chante
l'oiseau en cage
Maya Angelou

L'Arabe
Antoine Audouard

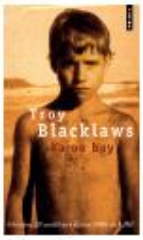


I am not your negro
James Baldwin

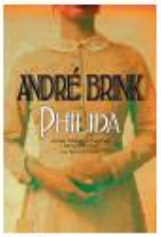
Un intrus
Charles Beaumont

La réclusion solitaire
Tahar Ben Jelloun

Les raisins de la galère
Tahar Ben Jelloun



Karoo Boy
Troy Blacklaws



Philida
André Brink